Introduction

C'est ici qu'est restée mon âme,

le village juif où les usages sont inscrits depuis toujours

J'étais suspendu dans les airs, comme un arbre déraciné ; mais j'ai continué à vivre et à pousser

Quand j'étais enfant, je portais en moi une couleur qui rêvait d'un bleu particulier. Et mon instinct me guida là où devait se trouver cette couleur

J'aime parler de l'amour, car je suis fou de cette couleur primaire que l'on trouve dans les regards ou dans les tableaux.

Autoportrait aux pinceaux 1909-10

Aniouta, sœur de l'artiste 1910

, qui reflète l'influence des maîtres classiques et dénote une certaine fierté

Les paysages de Russie eurent toujours sa préférence; ils reviennent sans cesse dans son œuvre et se mêlent à ceux de France, de Palestine et aux paysages de son imagination.

L'univers. C'est sur la base d'un matériau russe et juif-russe que s'élabora l'univers de conte fondamental dans de Chagall

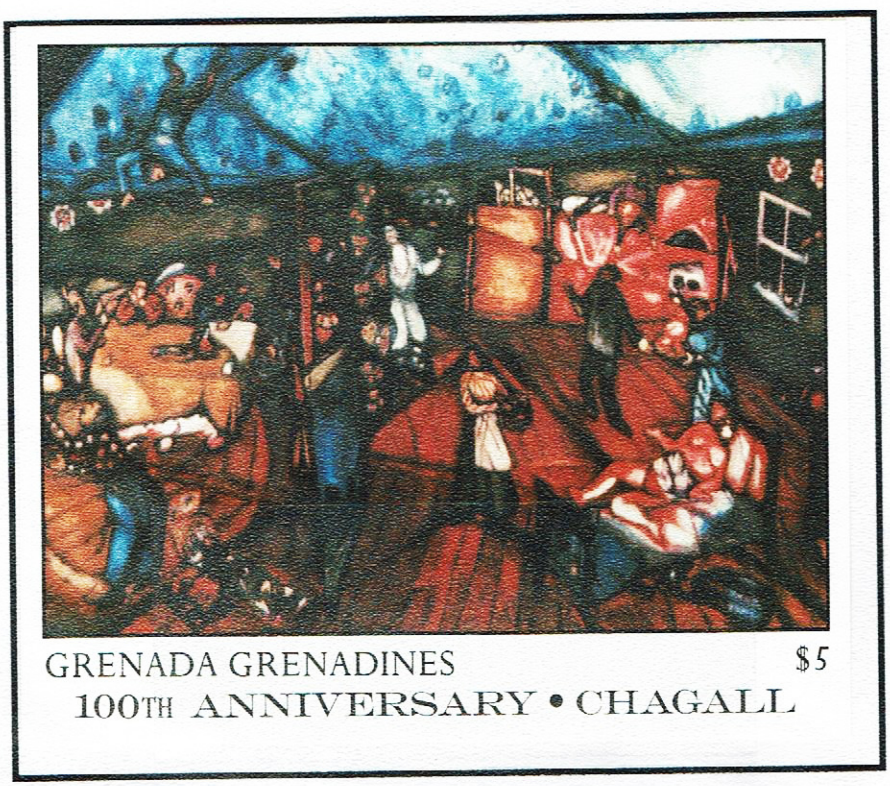
Vitebsk

Vitebsk en Biélorussie, ne fut pas seulement le lieu de sa naissance , le 7 Juillet 1887 dans une famille hassidique traditionnelle parlant le yiddish, mais la source intarissable de son art en inventant son monde imaginaire.

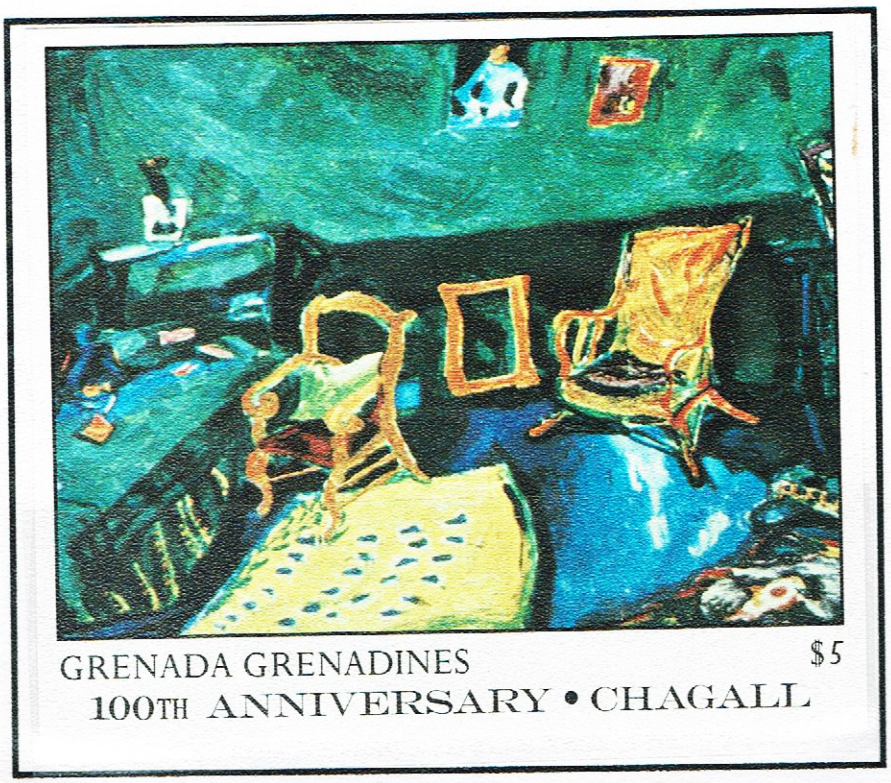
Promenade, 1917

Au-dessus de Vitebsk, 1914

Sa famille, modeste, observait tous les rites religieux: on chantait, on faisait de la musique, on lisait la Bible. Dès son plus jeune âge, Marc apprit à chanter et à jouer du violon, il garda toute sa vie un amour excessif pour la musique



Le diner de la famille, 1911



L'Atelier, 1910

Lorsqu'il arrive à Paris en 1910, Chagall s'installe dans un meublé derrière la gare Montparnasse, prêté par un peintre russe parent de l'écrivain Ilia Ehrenbourg. En cette période héroïque et désargentée, Chagall, qui vit des subsides de son mécène Vinaver, peint sur des toiles récupérées.

Ainsi de *L'Atelier*, qui représente l'intérieur du peintre impasse du Maine, avec au mur la réplique de *Ma fiancée aux gants noirs*, peint en Russie en 1909. Ici, Chagall à l'instar de Matisse n'hésite plus à « libérer » la couleur par une dominante verte qui envahit indistinctement les murs et le lit, confondant volontairement plans verticaux et horizontaux.

Cadres et tapis composent autant de tableaux dans le tableau qui tendent à annuler le sentiment de profondeur ; et comme en écho à l'expressivité que Van Gogh a su donner aux objets les plus familiers, les fauteuils apparaissent avec une extraordinaire force d'intimité.

Ainsi, *l'Atelier* marque dans sa carrière une rupture décisive avec sa première manière russe. Le « bain de peinture » dans lequel il s'est plongé dès son arrivée à Paris, de la visite du Louvre au Salon d'automne en passant par les marchands Durand-Ruel et Bernheim, n'a pas tardé à porter ses fruits.

La Noce, 1910

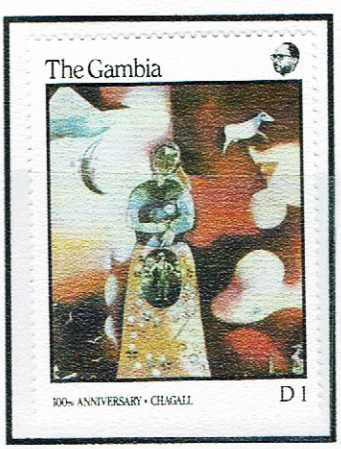
Un des premiers tableaux peints à Paris, dans une série évoquant les événements de la vie à Vitebsk, qu'il explorera dans différentes versions. Chagall y évoque l'allégresse d'un mariage traditionnel. Des musiciens et un bouffon, qui amusera la famille pendant le festin, précèdent le cortège avant la cérémonie religieuse.

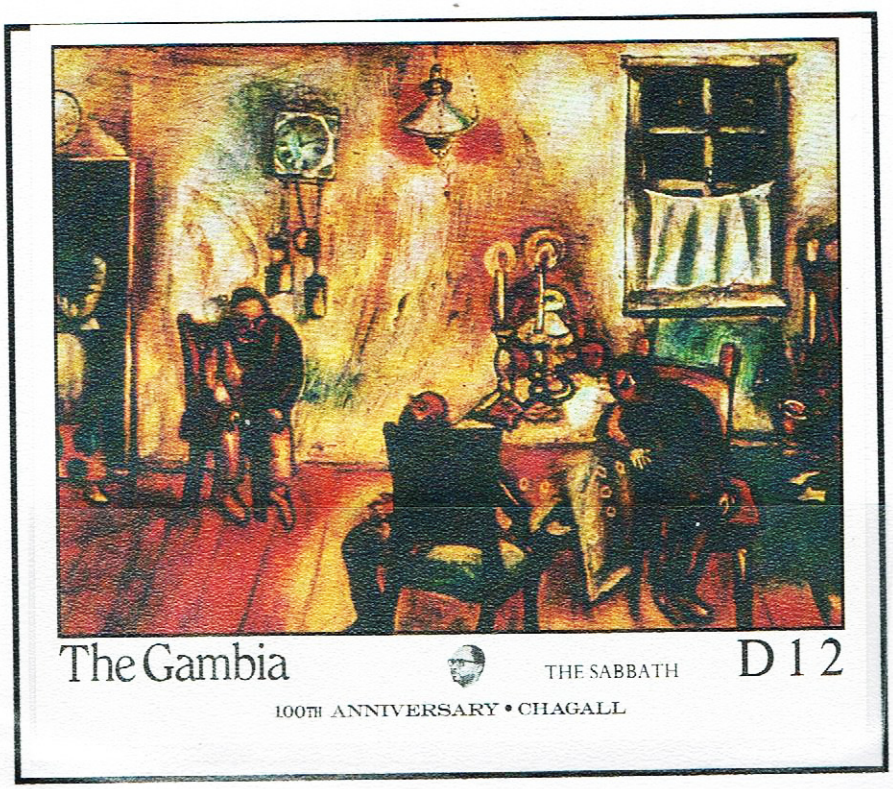
Cendrars vit dans cette étrange composition, à laquelle il donna son titre et où une tête de femme coupée crache au visage du monstre, une évocation de sa fiancée Hélène, morte au cours d'un incendie dû à une lampe.

Dédié à ma fiancée, 1911

Maternité, 1913

Cette *Maternité*, symbole de l'amour et de la fécondité, s'inscrit en icône profane dans les nuées du *schetl.*



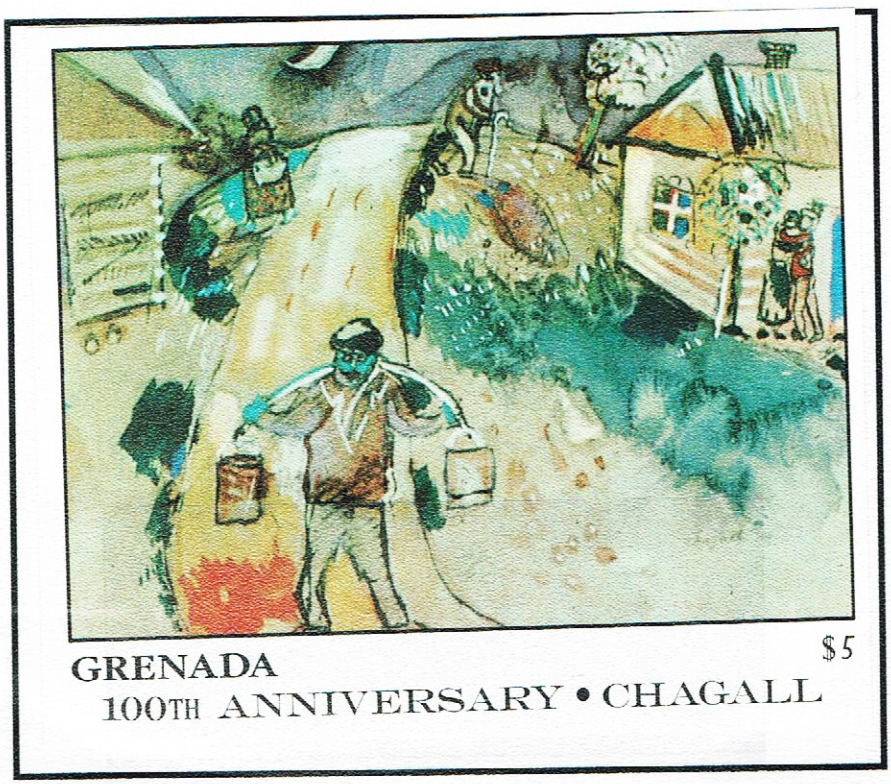


Le shabbat, 1909

Dans la salle commune de la maison familiale, on célèbre avec dévotion le shabbat autour de la table éclairée par une lampe à pétrole. Au rythme des prières précédent le dîner, le temps s'écoule lentement comme l'indique l'horloge. Cette toile reflète les recherches du peintre durant ses années de formation : chromatisme accentué, thèmes familiaux et humilité des sujets.

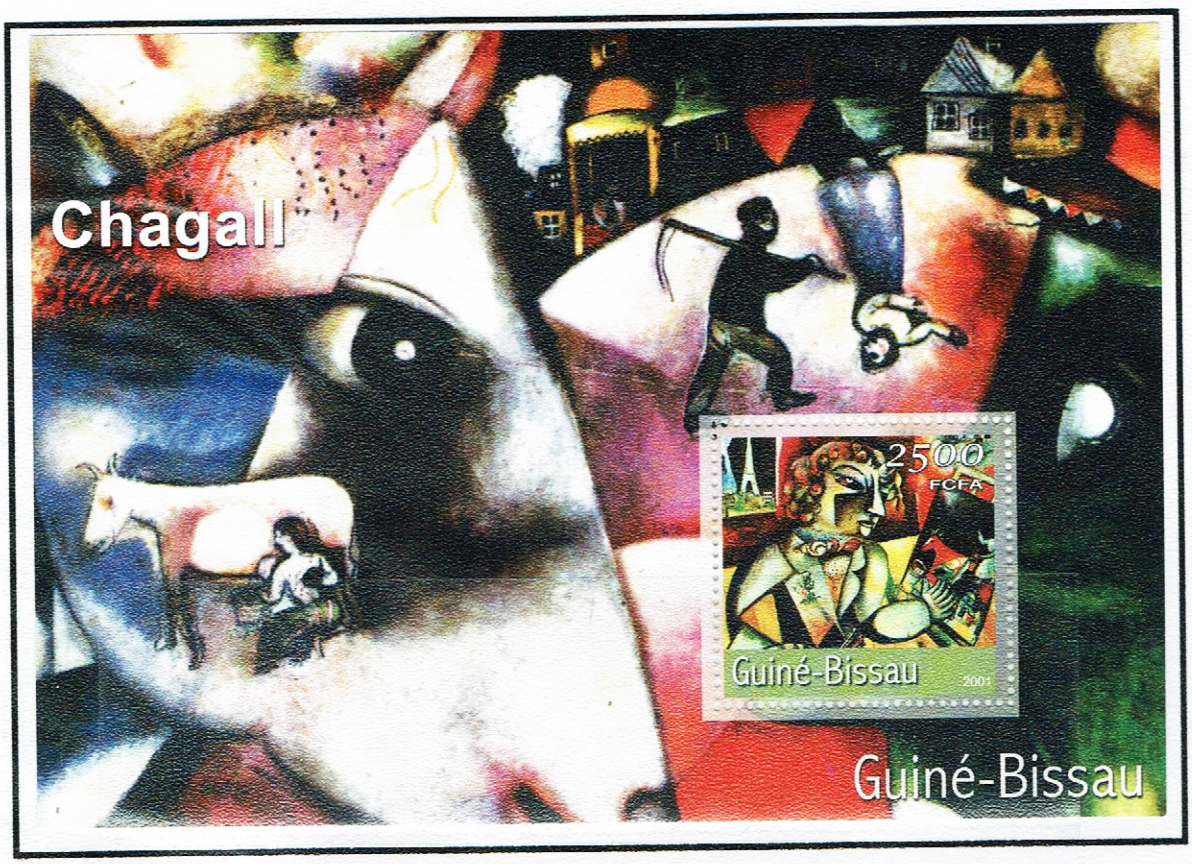
Fiancée à l'éventail, 1911

Le soldat buvant, 1912



Le porteur d'eau sous la lune, 1911

, dont la seule vue est présage de bonheur…



« Mes tableaux sont des arrangements d'images intérieures qui me possèdent »

Moi et le village, 1911

Autoportrait aux sept doigts, 1913

A la Russie, aux ânes et aux autres, 1911-12

Moi et le village, toile parmi les plus emblématiques, explique la dualité profonde du peintre. Face au souvenir du village russe, symbolisé par l'animal auquel le fil presque invisible du regard l'attache, Chagall grandit son émotion en une confrontation métonymique hors échelle, reposant sur la double diagonale qui ordonne le tableau. L'étrange complicité entre l'homme et l'animal (tous deux portant une croix au cou) s'appuie sur l'opposition des rouges et des verts. Chez le couple, la femme, symbole de fécondité, semble fuir le paysan armé d'une faux (la mort). Cette richesse se nourrit d'éléments irrationnels. L'arbre de vie et le soleil éclipsant la lune, en bas, sont autant d'éléments dissonants et « surnaturels » qui fortifient cette œuvre au symbolisme savant.

L'autoportrait aux sept doigts pourrait être le pendant formel de *Moi et le village.* Devant la fenêtre, où Paris est symbolisé par la Tour Eiffel, Chagall s'imagine en peintre à succès, le cheveu élégamment bouclé, vêtu d'un costume de dandy cubo-futuriste orné d'une fleur à la boutonnière et d'une cravate dorée. Sur le chevalet ,il achève « de ses sept doigts », selon l'expression yiddish qui signifie « à toute vitesse », ce qu'il considère alors comme sa meilleure toile : *A la Russie, aux ânes et aux autres.* Tournant le dos aux lumières de la ville, Chagall se remémore Vitebsk, évoqué en haut dans un nuage comme dans un rêve. En guise d'auréole, il inscrit en lettres hébraïques au-dessus de sa tête « Paris » et « Russie », affirmant ainsi son appartenance à trois cultures. Tenant une palette aux multiples pigments, symbole de réussite et d'opulence, le peintre a fardé son visage d'un carré à la mode cubiste. Chagall, il est vrai, sera décidément toujours en marge de tous les mouvements.

L'Hommage à Apollinaire, 1911-1912

La joie de vivre ,Robert Delaunay (1885-1941)

Ami de tous les peintres et mettant volontiers sa plume au service des théories artistiques les plus nouvelles, Apollinaire aura tôt fait de rencontrer Chagall en 1913 et sera vite séduit par les forces de l'imaginaire qui dominent son art « surnaturel ».*Hommage à Appolinaire* marque en retour les affinités du peintre avec le poète et avec le « carré » de ses nouveaux amis qu'il fait littéralement figurer en bas du tableau ; sont ainsi regroupés autour d'un cœur percé, Riciotto Canudo, admirateur de la première heure, Walden, mécène et marchand allemand qui lui organisera sa première exposition personnelle en 1914 dans sa célèbre galerie berlinoise *Der Sturm,* et enfin Blaise Cendrars, l'écrivain bourlingueur auteur de la fameuse *Prose du Transsibérien,* et qui soufflera à notre transfuge russe plusieurs titres pour ses tableaux .Le rapprochement de ces quatre noms a suggéré une interprétation phonético-symbolique axée sur les quatre éléments ; ainsi Apollinaire indiquerait l'air, Canudo, l'eau, Cendrars, le feu et Walden la terre (*Wald* en allemand signifie forêt). Quoi qu'il en soit, en géométrisant à l'extrême la figure du couple et en l'inscrivant au centre d'un cercle, Chagall élève sa toile à un niveau d'abstraction qui métamorphose les formes en symboles ésotériques. Ainsi le cercle retrouve ici sa signification cosmologique, image de la totalité et de fuite éternelle du temps, les chiffres évoquant par ailleurs l'idée d'un cadran d'horloge...Mais c'est surtout par la représentation d'Adam et Eve en un corps unique qui se divise en deux et se sépare à la hauteur du sexe, que l'*Hommage à Apollinaire* se constitue en allégorie de la destinée amoureuse, une et duelle à la fois. Il reste cependant exceptionnel que Chagall réduise ses personnages à des silhouettes désincarnées, et il faut se reporter aux dessins préparatoires pour soupçonner que le grand cercle dérive de la forme spiralée du serpent. Aussi dans la singulière abstraction de son *Hommage à Apollinaire,*peut-on voir comme une révérence faite aux avant-gardes défendues par le poète : au cubisme par l'introduction des lettres et des chiffres, à l'orphisme par le contraste des aplats colorés.

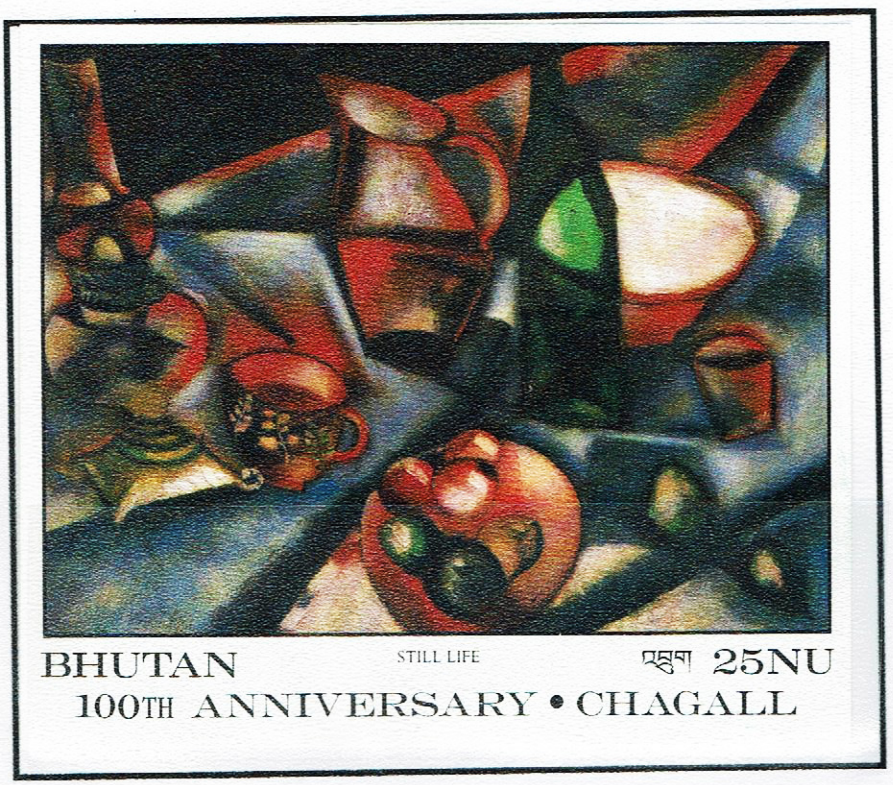
Le poète ou trois heures et demies, 1911

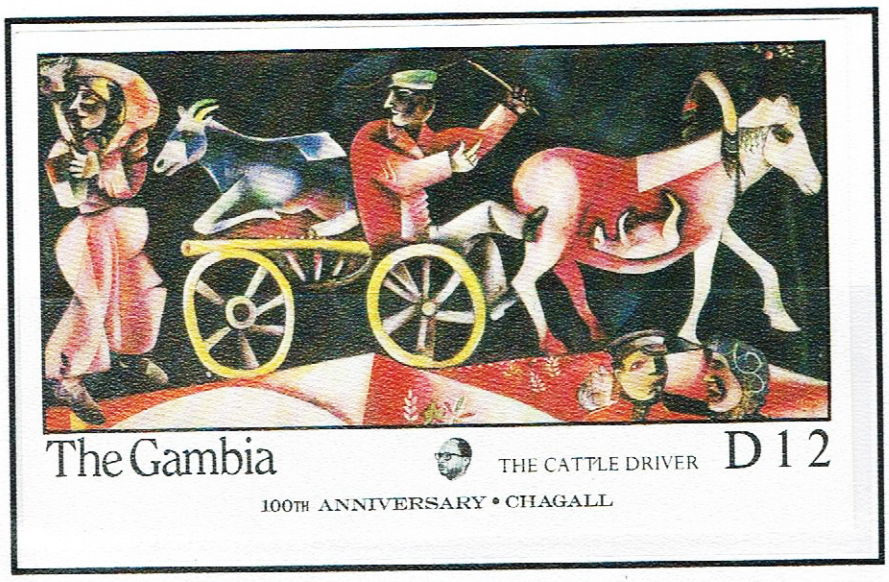
Chez le coiffeur, 1912

A Montparnasse, près de la Closerie des Lilas, Chagall, confronté au cubisme, s'en inspire. Le titre de ce tableau, *Le Poète – Half past three,* emprunté à Cendrars, rappelle que Chagall acheva cette deuxième version du *Poète Mazin* à trois heures du matin, mais aussi que lui-même écrivait des poésies.

Bloqué à Vitebsk à la déclaration de la guerre, Chagall peint d'une palette limitée mais soutenue, avec le vocabulaire fantaisiste et la verve candide qui le caractérisent, quelques saynètes de la vie familiale. S'il a vu à Paris, notamment chez Delaunay, l'œuvre du Douanier Rousseau, Il s'inspire aussi de l'art populaire des enseignes et des loubki. Ces estampes traditionnelles, que l'on peut assimiler à nos images d'Epinal appartiennent toujours au folklore slave : polychromie contrastée, mise en place de registres , contours appuyés, expressionnisme outré des formes et des compositions, autant d'éléments caractéristiques de l'âme russe.

Nature morte cubiste, 1912





Le Marchand de bestiaux, 1912

Enfant, Chagall aimait rendre visite à son oncle Neuch, marchand de bestiaux . Dans « Ma Vie », il raconte qu'il l'accompagnait volontiers quand il prenait son chariot pour aller à la campagne pour acheter du bétail. Ici aussi le cubisme a laissé ses traces. La fermière à l'extrême gauche porte un petit animal sur ses épaules. Une vache est allongée sur le chariot et le poulain grandit dans le ventre transparent de sa mère. Chagall nous montre à la fois le visible et l'invisible. Il exposa ce tableau en 1914 à la galerie « Der Sturm » de Berlin; Il y rencontra l'admiration des expressionnistes allemands, notamment d'August Macke et de Franz Marc, eux-mêmes célèbres pour leurs représentations d'animaux. Ce tableau présente d'une façon réaliste la vie à la campagne dans la Russie du début du siècle tout en étant une allégorie) plusieurs niveaux. C'est avec une grande lucidité qu'il met en évidence le dialogue perpétuel entre l'homme et la nature.

La cuillère de lait, 1912

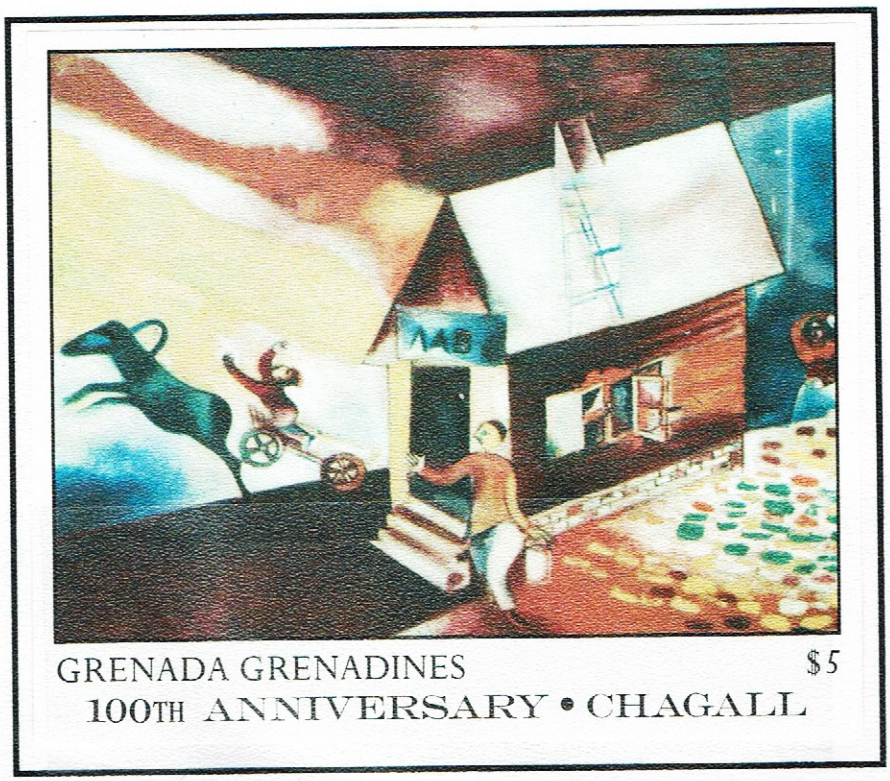
Le violoniste, 1912-13

Paris par la fenêtre, 1913

Au terme de son premier séjour dans la capitale française, Chagall se sent enfin chez lui et déclare tout de go : « Paris, tu es mon second Vitebsk. » Il est loin alors, le temps où, débarquant gare du Nord, effrayé par l'anonymat de la grande ville, le jeune artiste émigré avouait que « Seule la grande distance qui sépare Paris de ma ville natale m'a retenu d'y revenir immédiatement ou du mois après une semaine ou un mois ».

Et il est loin aussi le temps où le paysage parisien était relégué dans un coin de sa peinture comme dans l'*Autoportrait aux sept doigts.* Bien au contraire, rn peignant *Paris vu de la fenêtre,* Chagall témoigne désormais de son attrait pour la ville qui l'a adopté et qui lui confère une double appartenance. Serait-ce cette dualité que veut signifier la tête de Janus tournée à la fois vers Paris et vers l'extérieur de la toile ?

En tout état de cause, on a souvent souligné la structure binaire de l'univers chagallien qui fait se rejoindre le rêve et la réalité, le présent et le souvenir, l'humain et l'animal, le visible et l'invisible. Ainsi en va-t-il de ce chat à tête d'homme, bête fabuleuse et mythique qui, en équilibre sur le rebord de la fenêtre, veille à la frontière entre le dehors et le dedans ; ainsi en va-t-il de ce train retourné, allusion au métro souterrain, ou encore de ce parachutiste, passager aérien dans le ciel bleu-blanc-rouge. Un ciel que Chagall quitte bientôt pour rejoindre ceux d'Allemagne et de Russie.



La maison brûle ou La calèche volante, 1913

David (frère de l'artiste) de profil, jouant de la mandoline, 1914

Le violoniste sur le banc, 1914

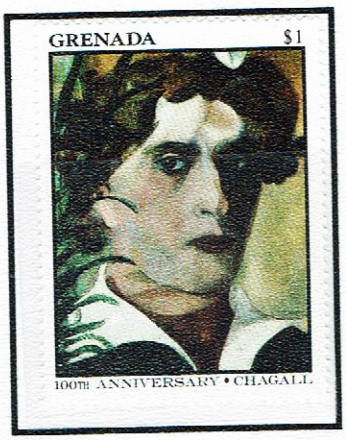
Le juif en prière ou Le rabbin de Vitebsk, 1914

Ce tableau est le portrait d'un authentique vagabond dont le visage marqué par la fatigue et la misère résume à lui seul la condition des Juifs d'Europe centrale.

Mais ce visage n'aurait pas cette valeur d'archétype s'il n'était encadré par le châle de prière qui devient sous le pinceau de Chagall une forme géométrique quasi abstraite à laquelle répond le cube des téphillim (petites boites en cuir contenant des fragments des Ecritures sur parchemin) attaché sur le front de l'homme.

De surcroît, l'ensemble du tableau est traité dans le blanc et noir du châle traditionnel. Parvenant à fixer ainsi les traits immémoriaux du Juif en prière tel qu'il s'est transmis de génération en génération, Chagall n'hésitera pas à en exécuter plusieurs versions.

Le journal de Smolensk, 1914



Autoportrait au col blanc, 1914

L'acrobate, 1914

Visite aux grands-parents, 1915

Le violoncelliste

Le violoniste vert, 1914

L'anniversaire, 1915

Vieux juif avec la torah

L'anniversaire, 1915

Célébrant ses retrouvailles avec Bella qu'il épouse à Vitebsk le 25 Juillet 1915, c'est le premier tableau qui représente le couple d'amoureux volant, dont on connait la fortune dans l'œuvre chagallienne. Si l'invraisemblable position des personnages est une illustration, au propre et au figuré, du transport amoureux, l'intérieur fourmille de détails réalistes. Peint dans le logement qu'il louait à un gendarme, le tableau reproduit fidèlement les éléments décoratifs tels que les châles de Bella qu'il avait accrochés aux murs, l'élise Ilitch qu'il pouvait apercevoir de sa fenêtre (déjà peinte dans *Au-dessus de Vitebsk)* la *fortotchka*, cette petite ouverture pratiquée dans la partie supérieure de la fenêtre et dont sont pourvues toutes les maisons russes, ou encore le gâteau d'anniversaire posé sur la table.

Mêlant les souvenirs à la scène du tableau qui l'a suivie jusqu'à son domicile parisien, Bella se remémore ces journées heureuses avec Chagall : « Soudain, tu me soulèves du sol et toi-même, tu me prends dans ton élan comme si la petite chambre était trop étroite pour toi, tu bondis, tu t'étires de tout ton long et tu voles jusqu'au plafond. Ta tête est retournée et tu me retournes aussi la mienne… »

La promenade, 1917

Si, dans *l'Anniversaire*, le couple d'amoureux échappe pour la première fois à l'attraction terrestre, l'espace étroit de la chambre cède maintenant la place à l'air libre. Partis pour un pique-nique dans les champs dont témoignent la cruche et le verre posés sur une nappe toute matissiène, Bella et Marc se tiennent par la main ; mais voilà que l'aimée ne touche plus terre ; elle chavire et tel un cerf-volant se balance dans les airs.
La charge poétique de cette image d'apesanteur que Chagall reprend avec le même bonheur dans *Au-dessus de la ville* et *Double Portrait au verre de vin*, peints tout de suite après la Révolution, est à la fois très simple et très forte.

Si, selon le mot d'André Breton, « la métaphore, avec lui seul, marque son entrée triomphale dans la peinture moderne », l'envol du couple illustre au plus haut point les divers aspects du bonheur d'être ensemble, unissant dans la même image le rapport extatique des corps qui s'allègent et la fusion cosmique des amoureux avec le ciel et la terre. Du reste, ciel, terre et personnages sont ici traités de manière cubo-futuriste, nuage, prairie, maison et habit étant restitués dans un jeu de facettes géométriques qui se répondent les uns les autres..Seule ligne de force, la grande diagonale ascensionnelle des bras tendus qui se prolonge virtuellement au-delà de la toile comme pour annocer une suite à cette *Promenade* extraordinaire.

Pourim, 1916-1918

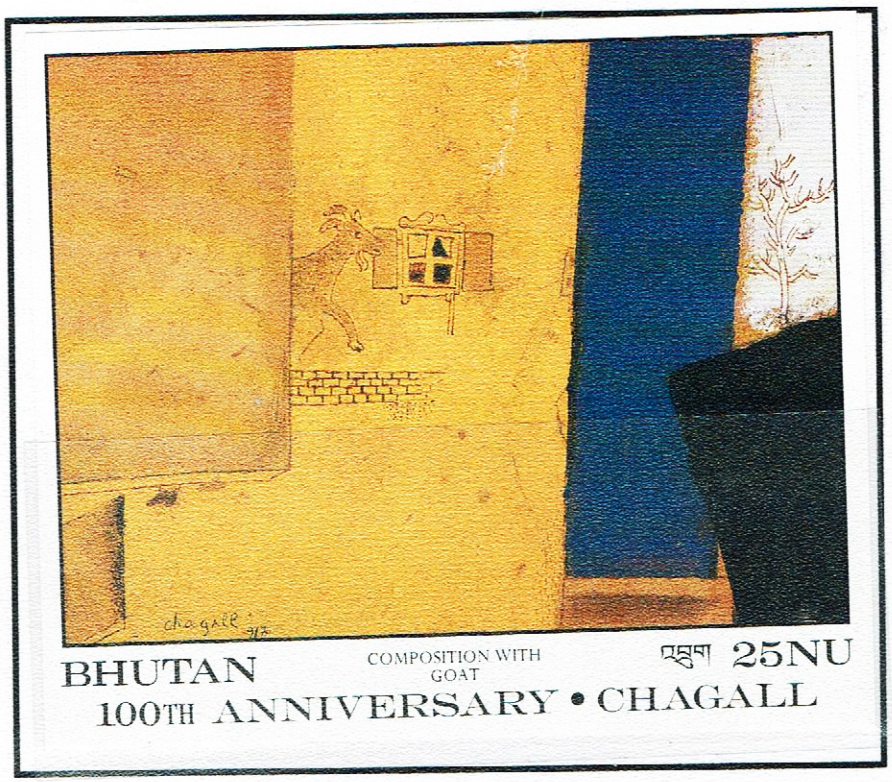
Dans le livre d'Esther le 140 jour du mois Adar, c'est-à-dire le 6° mois dans le calendrier juif (février / mars), est indiqué comme un jour de fête afin de commémorer le décret du roi perse Assuérus qui permit aux juifs de toutes les villes de son empire de vivre selon leurs lois religieuses. Ceci se passa après qu'Esther, épouse d'Assuérus, et son courageux cousin Mardochée eurent sauvé le roi d'un complot fomenté par le vizir Aman qui voulut par la suite faire massacrer tous les juifs de l'empire. Cette victoire du bien sur le mal est célébrée depuis dans la fête des Pourim au cours de laquelle on boit, on mange, on se fait des cadeaux et on offre aux pauvres.

Dans ce tableau lumineux aux tons de rouge un homme nommé Pinia apporte des présents et, au premier plan, une vieille femme lui tend son offrande. On peut voir au fond les maisons en bois et l'église de Vitebsk.

Veillée de Yom Kippour

Le juif en rouge,
1915

…« une ombre, sortie de mon cœur, tombait sur lui »(Ma Vie)

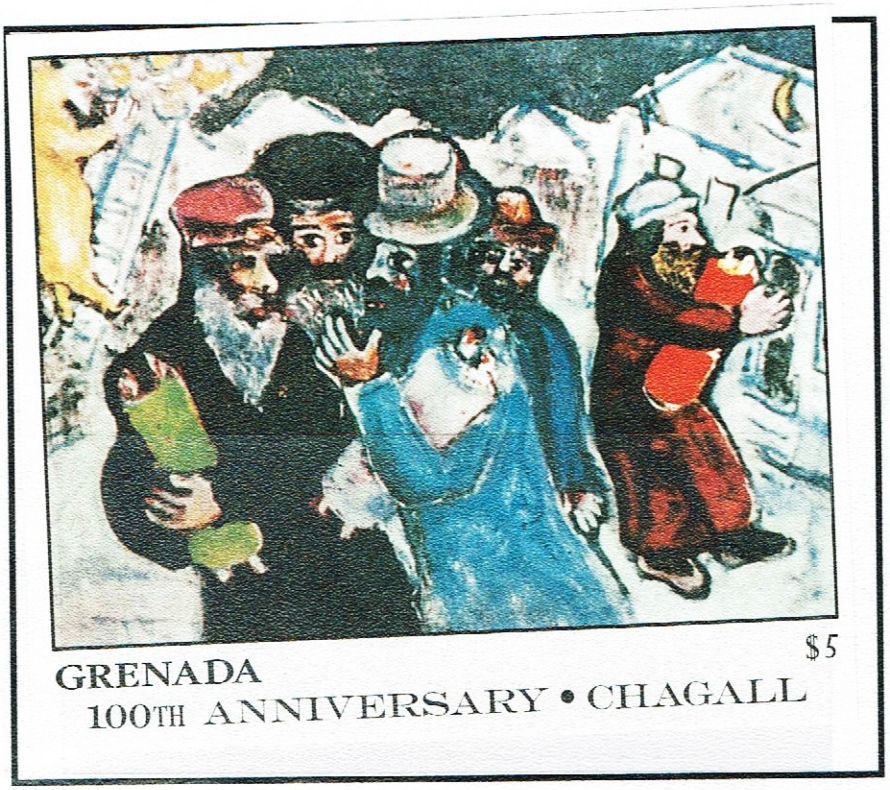


Composition à la chèvre, 1917

Peinte à l'huile sur carton, la *Composition à la chèvre* correspond à la période pendant laquelle Chagall travaillait aux décors de théâtre, notamment à ceux de la pièce de Sh. Aleichem, *le Mensonge*. Une de ces esquisses montre un personnage disparaissant derrière un grand écran, tout comme ici un rectangle doré, souligné à sa base par une perspective suggérant l'épaisseur d'un panneau, laisse voir des pieds et une demi-chèvre ; cette dernière, omniprésente dans la décoration pour le théâtre ainsi que dans de nombreux autres cartons et tableaux, apparaît comme un véritable animal fétiche.

D'une grande délicatesse d'exécution, la *Composition à la chèvre,* révèle, par la modestie de son propos et la légèreté du graphisme qui suspend toute narration ,une grande attention aux effets de matière et à la qualité du support .Comme dans le *Collage* ou le *Paysage cubiste* ,l'image s'estompe au profit d'une sensibilité purement picturale. En ce sens, la *Composition à la chèvre* apparaît dans l'iconographie chagallienne comme un moment de retenue et de silence.

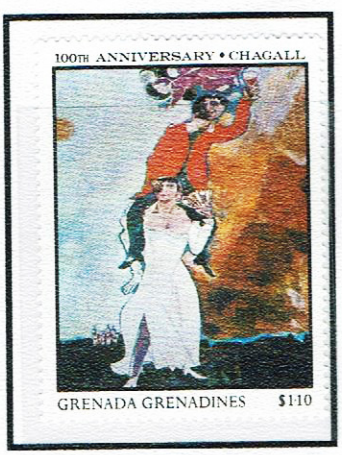
Le peintre de la lune, 1917



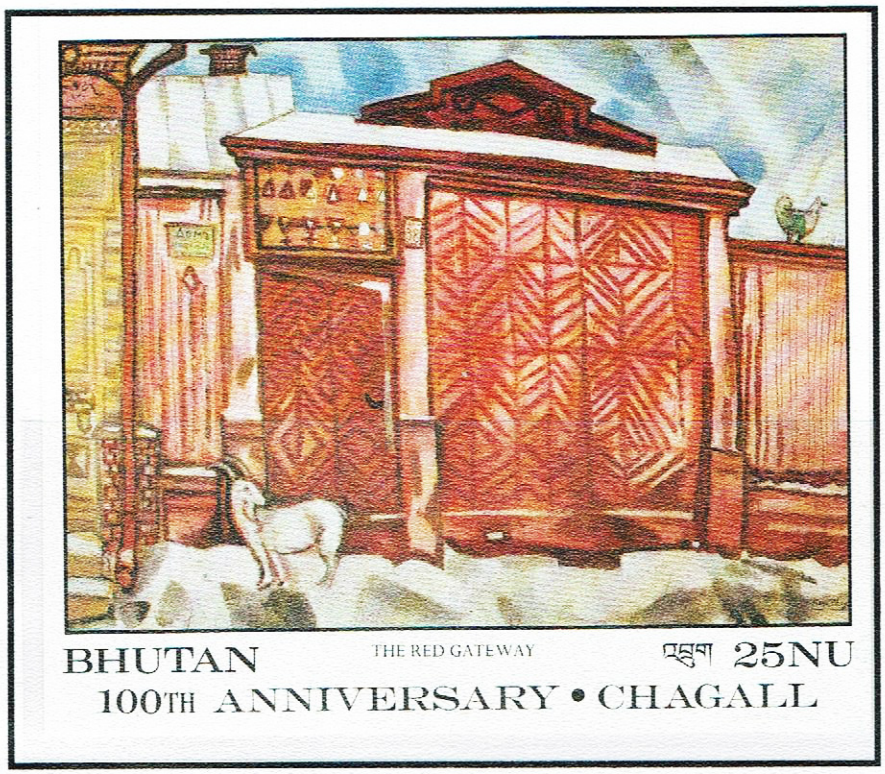
Retour de la synagogue

Plutôt que le miracle de la lévitation, *le double portrait* évoque la sensation d'une agréable légèreté, telle que la procure un verre de vin ou l'air qu'agite un éventail. Légèreté des corps et de i' esprit qui s'amusent du bon tour joué au spectateur auquel ils font face; car à la verticalité du tableau (format et composition) répond celle du spectateur qui le contemple, et l'on peut espérer que Marc lève son verre à notre santé, tandis que, à l'étage en-dessous, Bella nous regarde de son œil unique mais ô combien expressif. Quand à l'éventail, il détient dans ses plis tout le secret de la structure cubiste-futuriste faite de déploiements et fractionnements de plans d'une même surface. Si les eaux sombres et vertes de la Dvina traversant Vitebsk composent le socle de la réalité terrestre, la jambe effilée et violette de Bella inaugure une diagonale qui ne s'achève que dans le violet de l'angélique créature venue du ciel, identifiée comme étant Ida, l 'enfant à peine né.

Diagonale unissant d'un même trait l'homme et la femme, mais surtout partageant le ciel en deux moitiés, comme si ses couleurs obéissaient à la volonté du couple maître du monde.



Double portrait au verre de vin, 1917



Le portail rouge, 1917

La maison bleue, 1917

Le Portail rouge et La Maison bleue appartiennent à l'ensemble très abouti des toiles d'architectures peintes l'été 1917 à Vitebsk. *La Maison bleue* appartiennent à l'ensemble très abouti des toiles d'architectures peintes l'été 1917 à Vitebsk. *La Maison bleue* oppose dans son traitement chromatique puissant et délicat, l'isba campagnarde bleu violacé, les toits rouges du monastère d'Ouspène, les murs blancs de l'église de la Résurrection et les eaux sombres de la Dvina où se reflète la ville.

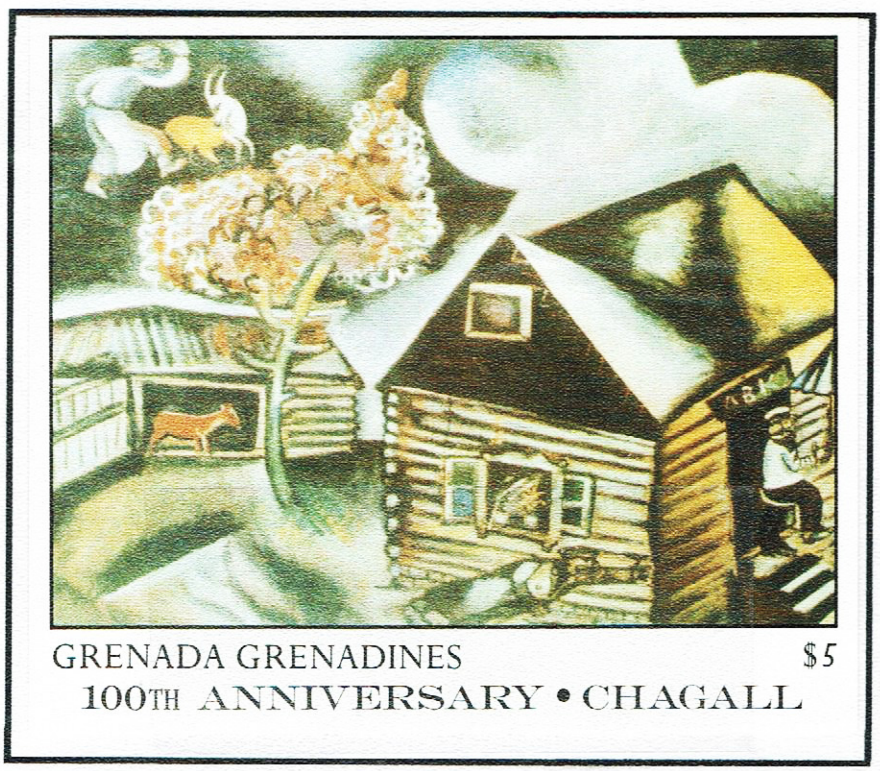
Bien plus qu'un cimetière juif laissant voir le fouillis de ses tombes, Chagall, peint ici l'idée même de la Résurrection. Les inscriptions du portail – qui pourtant ne correspondent pas à l'usage – font référence aux paroles du prophète Ezéchiel : « Voici que j'ouvre vos tombeaux. Je vais vous faire remonter, mon peuple, et vous ramènerai sur le sol d'Israël. » Couvets d'inscriptions pas toujours déchiffrables, les deux piliers rappellent les rouleaux de la Torah. Un grand mouvement ascendant traverse le ciel, créant une atmosphère solennelle qui associe les différents éléments dans une sorte de tourmente surnaturelle. L'arbre, symbole de vie et de liberté, évoque concr2tementt la Résurrection.

Les portes du cimetière, 1917

Neige

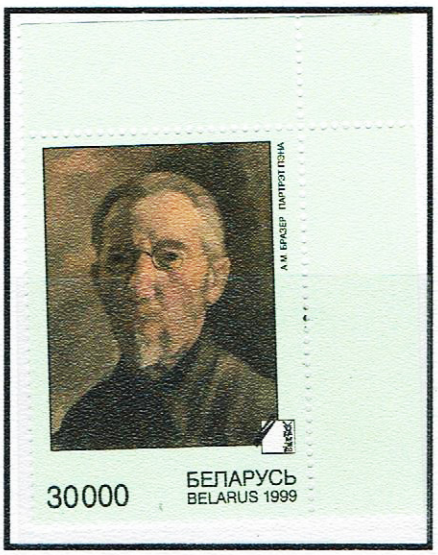
L'auge, vers 1919

Il est à Vitebsk quand la guerre éclate. Il exécute en 1914-15 plusieurs études de type israélites sur une dominante colorée, tableaux d'une grande expressivité. En 1917, d'abord soutenu par le gouvernement révolutionnaire grâce à Lounatchevsky, commissaire du peuple à l'instruction publique, qu'il avait connu à Paris, il est nommé commissaire des Beaux-Arts de sa province, et, en 1918, une première monographie lui est consacrée ; mais l'orientation artistique le déçoit et il s'oppose à Malévitch : il résilie ses fonctions (1920) et quitte Vitebsk pour Moscou.



Pluie

Vitebsk, vue du mont Zadunov



Portrait

Rue de Vitebsk

Eglise de Vitebsk

Maisons de Vitebsk

Les tableaux de cette seconde période russe ne diffèrent pas sensiblement des précédents; Ils comprennent une suite de vues de Vitebsk ou de vastes compositions inspirées par son mariage avec Bella. Chagall quitte la Russie en 1922.

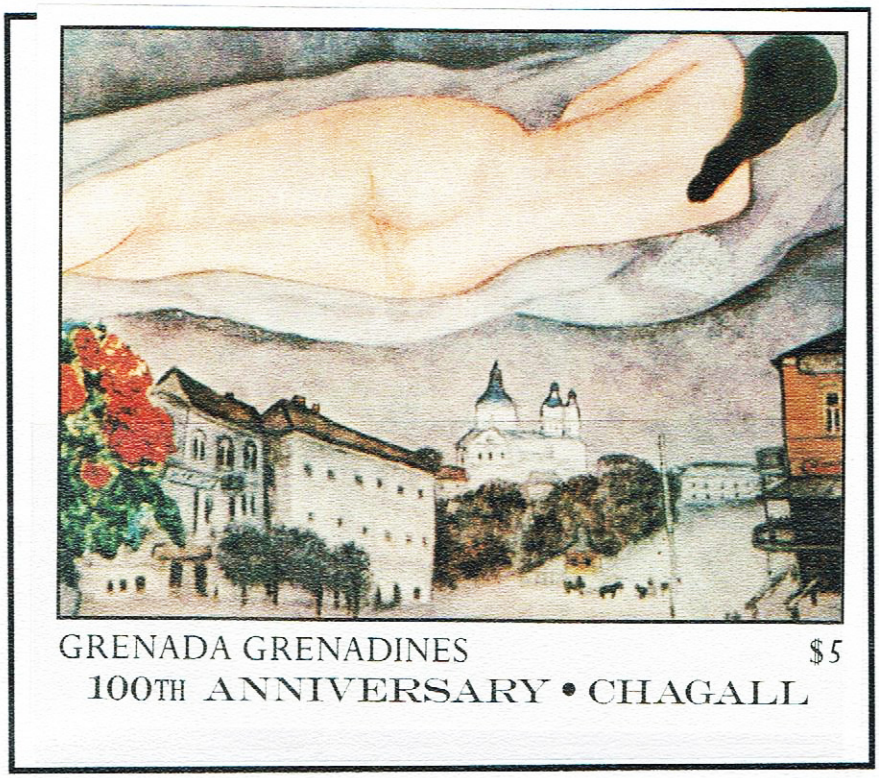
La dispute

Le juif en rose

3Bougies

Le village russe 1929

De cette fusion permanente du monde réel de Vitebsk et du monde légendaire de la Bible, Chagall devait en quelques mots donner une image parfaitement explicite : « Je n'ai pas lu la Bible, je l'ai rêvée », dit-il, tant il est vrai que dans son âme et dans son enfance sont confondues lectures du Livre et images quotidiennes, pour donner naissance à cette synthèse qu'est le monde de Chagall.



Nu, au-dessus de Vitebsk, 1933

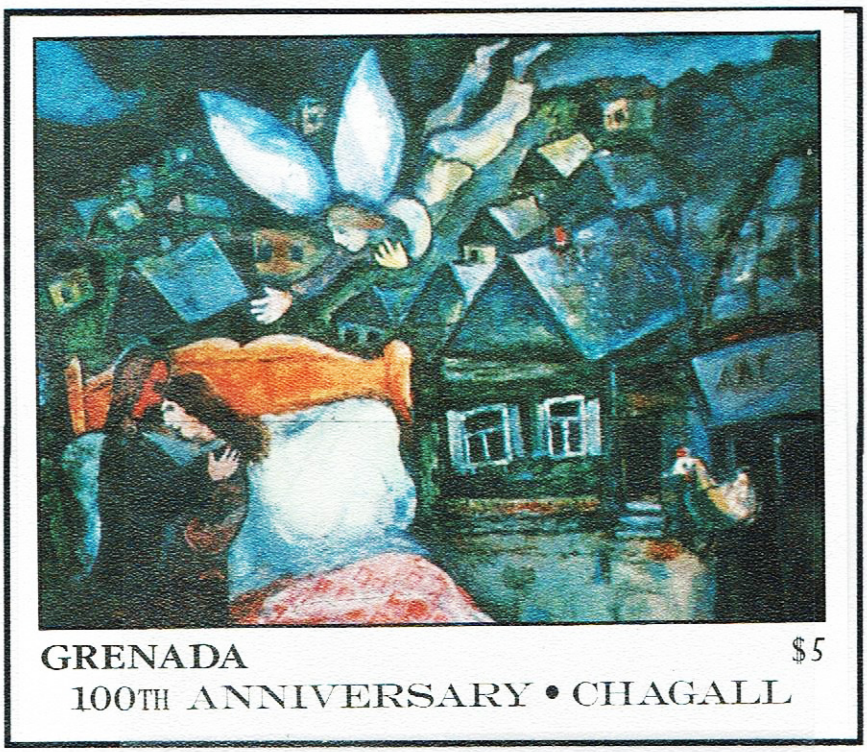
Solitude, 1933

Vie campagnarde, 1925

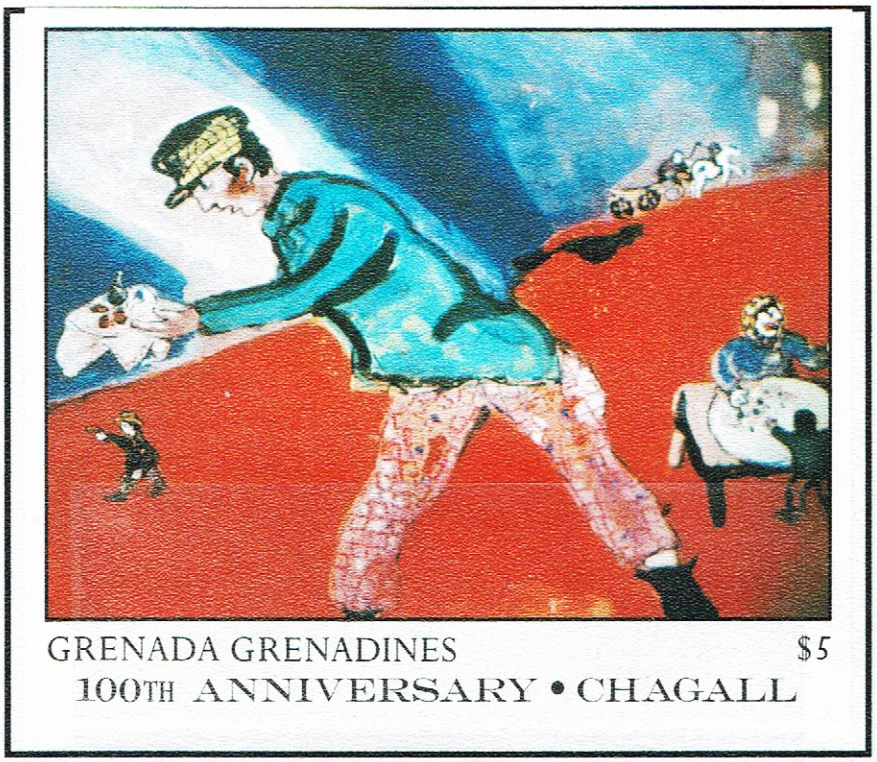
Ida à la fenêtre, 1924

L'église, 1928-29

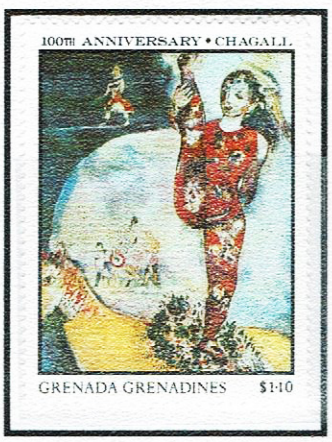
A son retour à Paris avec Bella et Ida leur fille, l'entre deux guerres est une période apaisée pour Chagall qui en découvrant l'aisance, et la France, visitent les provinces, l'Auvergne, la Savoie…



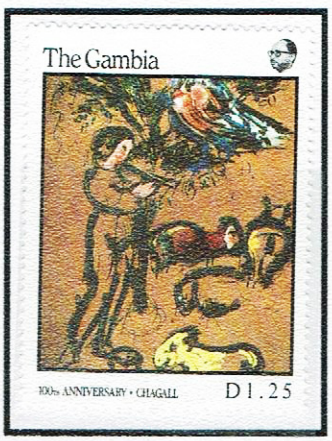
Le rêve, 1927



Ma Vie



L'écuyère



Le joueur de flûte

L'écuyère, à l'envers , 1931

Bella et Ida se sont installées en France .Le peintre renouvelle ses thèmes et sa facture, partant notamment à la découverte du monde rutilant du cirque.

Les Fables de La Fontaine, commande pour Ambroise Vollard

Le vieux lion ,
1926/27

Le singe jugeant le différent
entre le loup et le renard

Le satyre et le voyageur

La femme et les cochons

Le cirque est avant tout un monde poétique et pour l'artiste un lieu symbolique du monde, le clown ou le trapéziste sont des hommes dont le tour de piste dans la clarté des projecteurs ressemble à la vie même

J'ai toujours considéré les clowns, les acrobates et les acteurs comme des êtres tragiquement humains qui ressembleraient pour moi, aux personnages de certaines peintures religieuses.

« Mon art a besoin de Paris,
comme un arbre a besoin d'eau »

Le temps n'a point de rives. 1930/39
Un emprunt de la technique des surréaliste

Le monde en rouge et noir

Les Mariés de la tour Eiffel, 1939, reprennent un titre de Jean Cocteau

Le cavalier

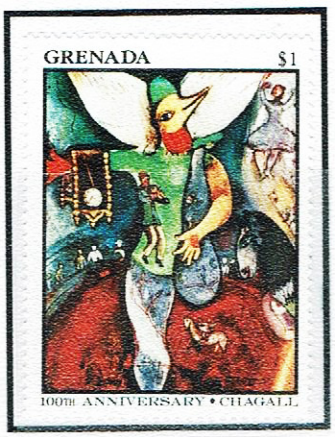
Au café, 1927:28

Bonjour Paris 1938/42

J'ai peint des vaches, des laiteries, des coqs et l'architecture des provinces russes comme une source de formes parce que tous ces sujets font partie du pays dont je viens, et ces choses sans aucun doute, ont laissé en ma mémoire visuelle une plus profonde impression que toutes les autres que j'ai pu recevoir

Le Front populaire lui accorde la nationalité française. Mais la menace nazie gronde déjà. En 1941, fuyant la France, les Chagall embarquent pour l'Amérique.

Rêve d'une nuit d'été, 1939



Le jongleur, 1943

En écoutant le coq, 1929

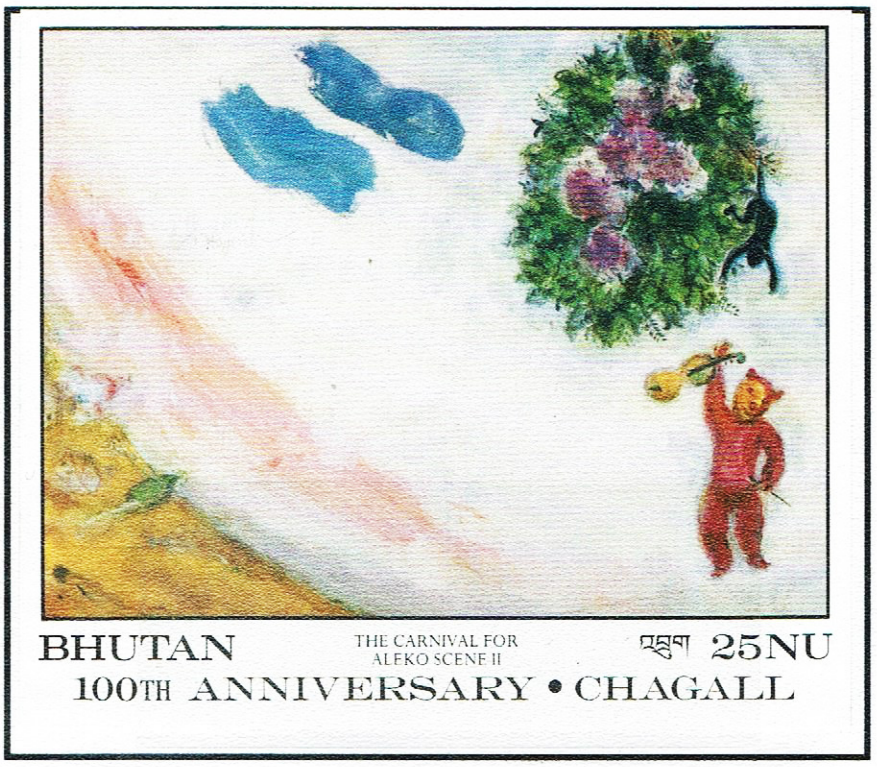
Le joueur d'accordéon

Il faut chercher dans l'animal un secret de la nature, nous dit chaque œuvre de Chagall. Sa présence à nos côtés est riche d'enseignements : comme l'homme, il naît, vit et meurt, comme l'homme il aurait un destin. Il ne parle, ni ne peint, ni n'écrit, mais il est couleur, éclat, chant. Sa présence au monde muette et pourtant si vivante, en fait plus qu'une créature charmante, un compagnon solidaire de l'homme sur le chemin tragique de la vie.

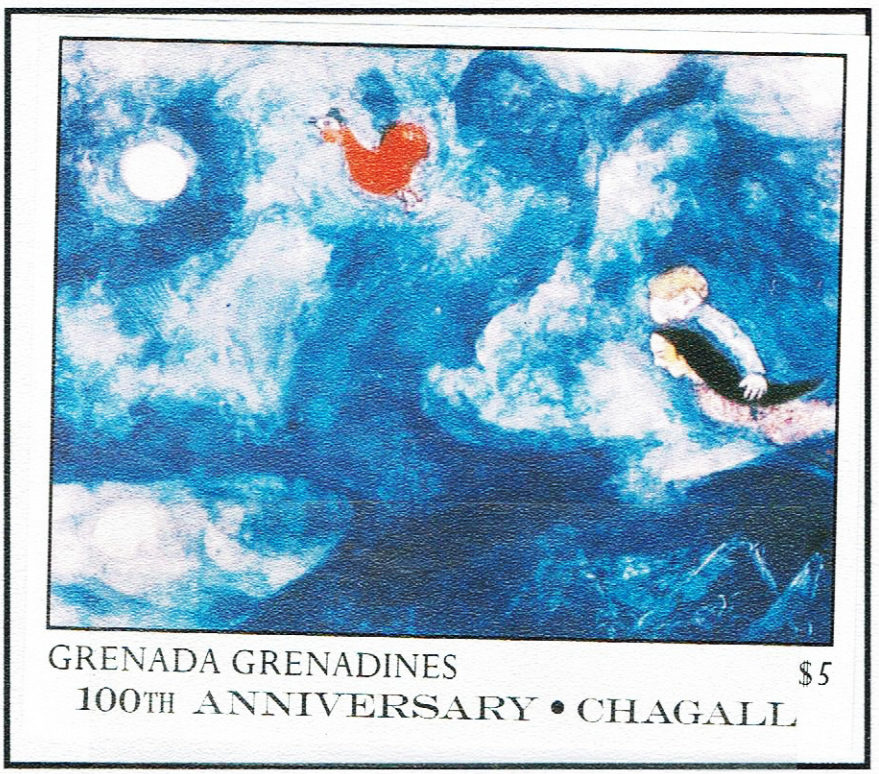
Projet pour le final d'Aleko, ballet, 1942

Chagall vit aux Etats-Unis de 1941 à 1948 ; ce long et douloureux exil (sa femme Bella meurt ren 1944). 1942 Il passe l'été au Mexique pour créer les décors et les costumes du ballet « Aleko », d'après « Les tziganes » de Pouchkine pour le chorégraphe Léonide Massine

Aleko, scène I



Le « carnaval » pour Aleko scène II & Aleko au clair de lune

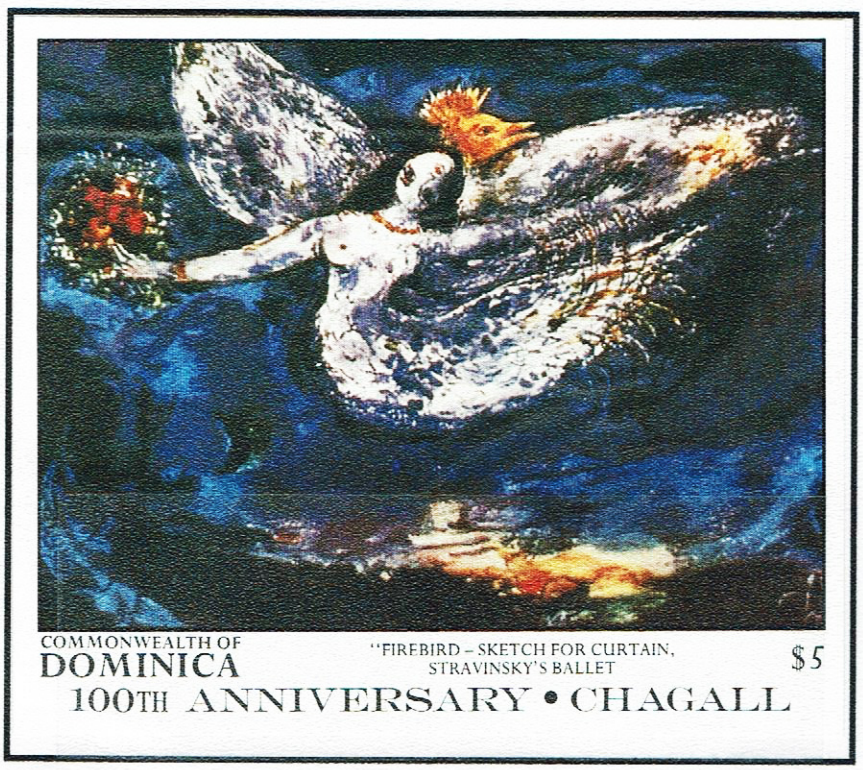


Parfois j'ai l'impression que je suis tout à fait un autre ; que je suis né, pourrait-on dire, entre ciel et terre; que le monde est pour moi un grand désert dans lequel mon âme rode comme un flambeau…

Aleko, scène 3. Un champ de blé par un après-midi d'été.1942

« La vache à l'ombrelle ».1946. Supériorité du coloriste

Le banquet du mariage. Ballet de Stravinski 1945



Ebauche du rideau de l'Oiseau de feu, ballet de Stravinski, 1945

Âme ou vache, coq ou cheval
Jusqu'à la peau d'un violon
Homme chanteur, un seul oiseau
Danseur agile avec sa femme

Couple trempé dans son printemps

L'or de l'herbe, le plomb du ciel
Séparés par les flammes bleues
De la santé, de la rosée
Le sang s'irise, le cœur tinte

Un couple le premier reflet

Et dans un souterrain de neige
La vigne opulente dessine
Un visage aux lèvres de lune
Qui n'a jamais dormi la nuit.

A Marc Chagall

Paul Eluard / 1946

Le violoniste bleu.1945

Rue de la paix

Mère et enfant

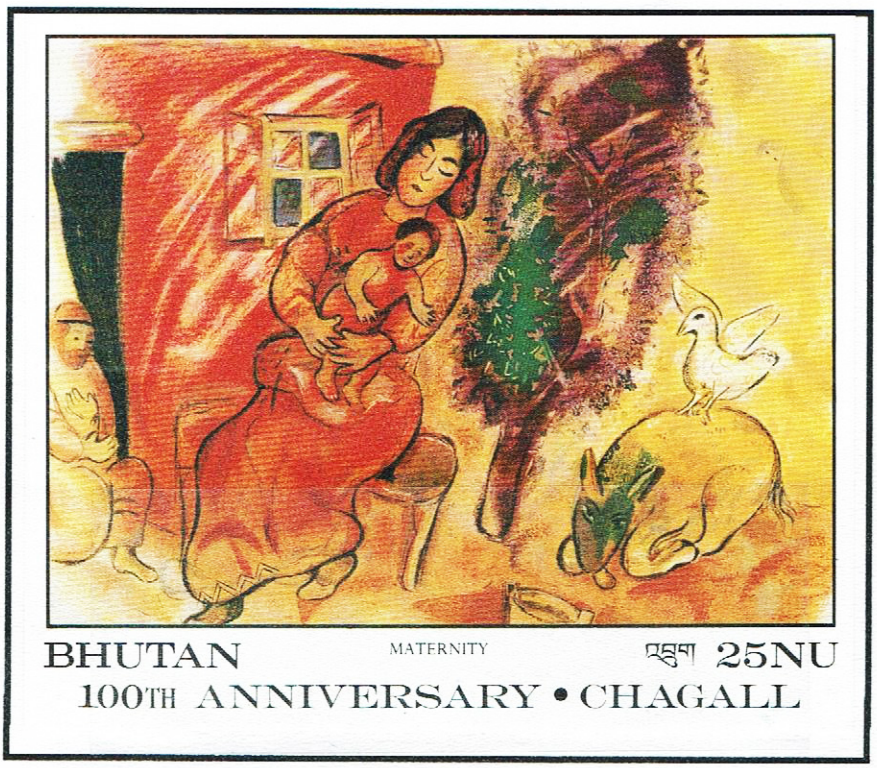
Le clown musicien

Autour d'elle. 1945

Le 2 septembre 1944, Marc perd brutalement sa muse et sa compagne de trente ans « Tout devint noir devant mes yeux », Chagall ,totalement abattu, ne peut prendre un pinceau pendant neufs mois. Les toiles de cette période expriment sa solitude hantée des cauchemars de la persécution nazie

Retour en France; « Paris reflet de mon cœur. Je voudrai m'y fondre, ne point être seul avec moi-même »

Plus que Paris, c'est toutefois le midi de la France en vérité qui retiendra désormais le peintre. Chagall achète dans l'arrière pays niçois, face aux fortifications médiévales de Vence, une haute bâtisse ocre flanquée d'un vaste atelier donnant sur la mer : « Les Collines »

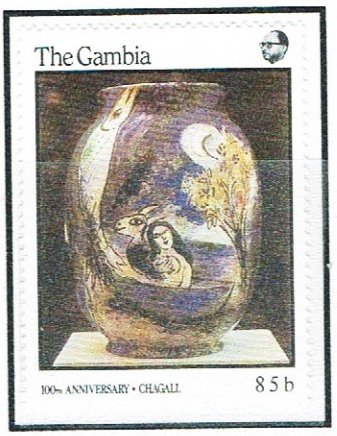


Maternité, 1954

Le mariage,

Le coq amoureux, 1947

Le printemps, 1940



Le bateau

Le profil

Amoureux et animal

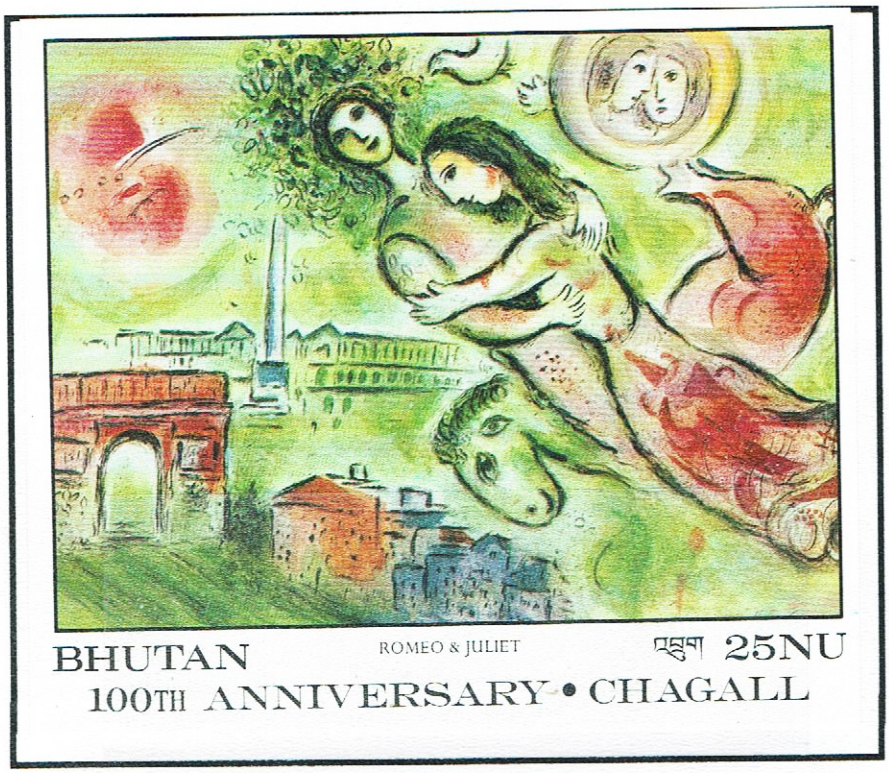
Plat turquoise

Deux figures. Marbre

La céramique appartient de toute éternité à la tradition de la poterie provençale. Dans différents ateliers, Chagall – dès 1950-explore cet art du feu avec une liberté et un plaisir sans mélange, d'abord à Antibes chez Serge Ramel, puis à Vence et à Biot. Il rencontre enfin ,à Vallauris, Georges et Suzanne Ramié, qui dirigent tous deux la manufacture Madoura

Dans la continuité de la céramique, il s'essaie à la sculpture. Il use surtout d'un calcaire tendre, la pierre de Rogne, qu'il sculpte en bas-relief

« Je ne vois que par toi, qui ne vis que pour moi »(poème de Chagall à Valentina Brodsky), celle qui allait devenir son alliée et sa muse pendant trente trois ans : Vava



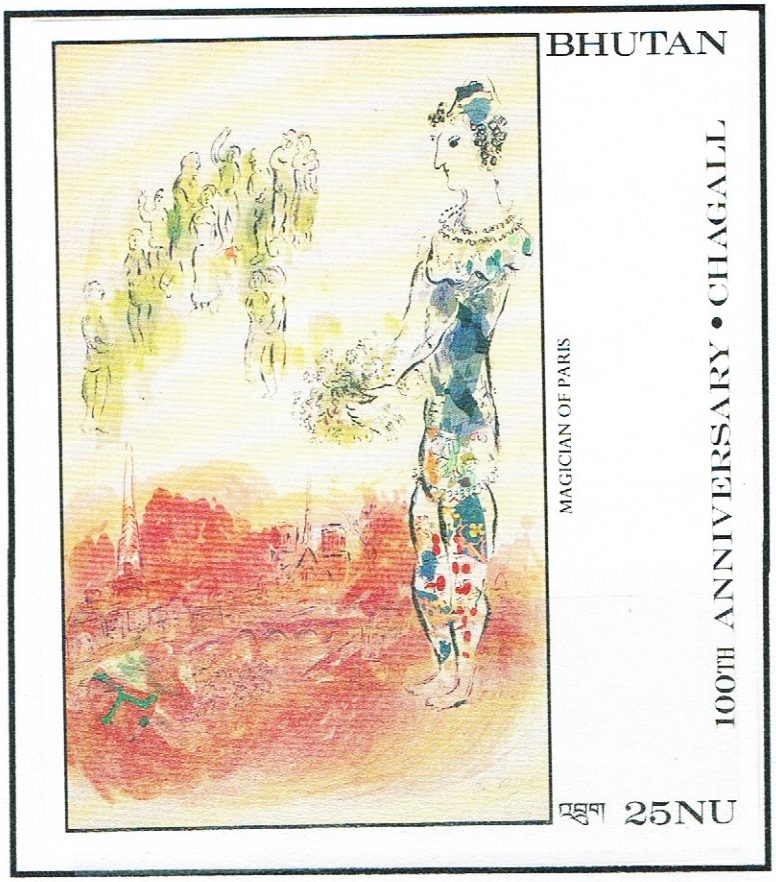
Roméo et Juliette.,1964

Dimanche appartient au cycle romantique inspiré par Vava. Idéalisés en couple solaire, les amoureux venant de Russie s'attendrissent devant la tour Eiffel, Notre-Dame et la Seine

Dimanche, 1954

Portrait de Vava, 1953-56

Le couple au mimosa 1952



Le magicien de Paris

Dans le ciel de l'Opéra

Maternité en rouge

André Malraux, ministre de la Culture du général de Gaulle, lui confie en 1964, la rénovation du plafond de l'Opéra Garnier, à Paris. L'œuvre est divisée en cinq parties, où dominent le rouge, le vert, le bleu, le jaune et le blanc. Les motifs rendent hommage à Mozart, Wagner, Moussorgsky, Berlioz et Ravel, ainsi qu'à des comédiens et des danseurs célèbres. Chagall travailla un an à ce projet. Agé de soixante dix sept ans, il n'hésitait pas à grimper sur les échafaudages à une vingtaine de mètres au-dessus du sol pour effectuer les ultimes retouches

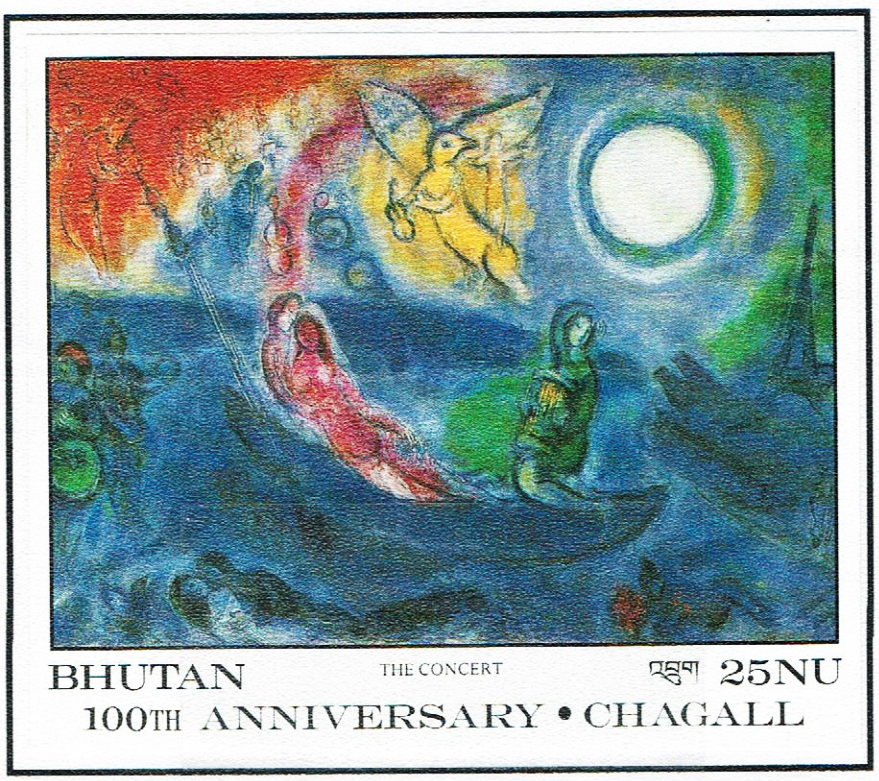
Couple au crépuscule

Entrée en piste, 1967

Le cirque bleu, 1950-52

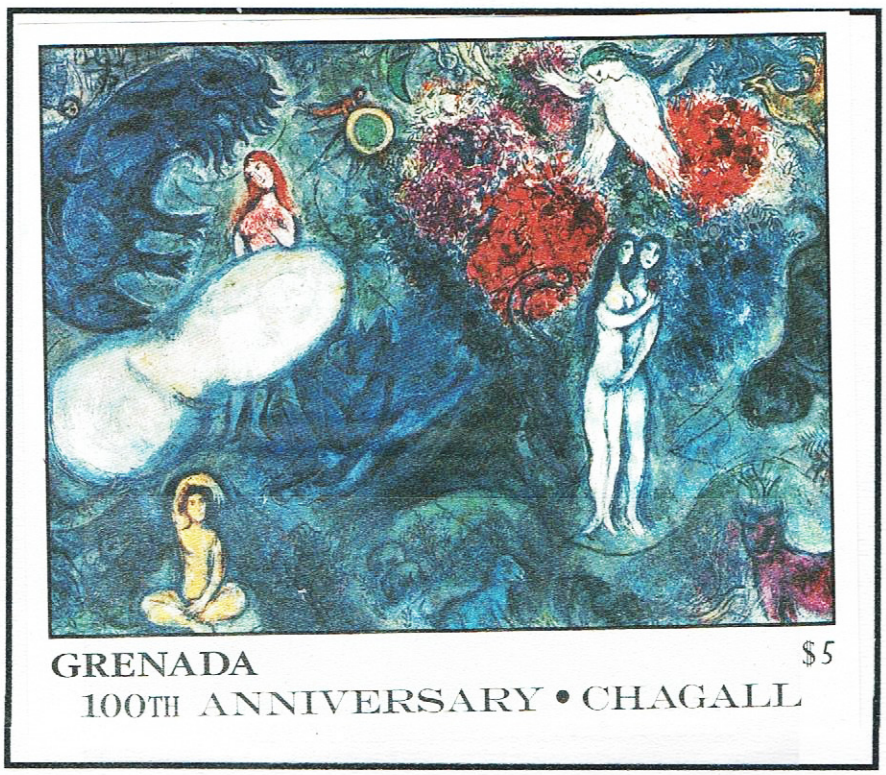
Les artistes, 1977

La passion du cirque ne l'a toujours pas lâché. Pour lui, le cirque était un monde de couleurs, un univers du drame où, comme au théâtre, le tragique alternait avec le comique. De fait, on trouve déjà beaucoup de ses « motifs du cirque » dans ses peintures murales exécutées au début des années vingt pour le Théâtre juif de Moscou



Le concert, 1957

Il n'y a pas très longtemps, je suis allé à Jérusalem pour m'inspirer et pour vérifier l'esprit biblique : mais c'est à Paris que je suis venu faire ma Bible. Paris sans l'air duquel l'humanité peut s'étouffer



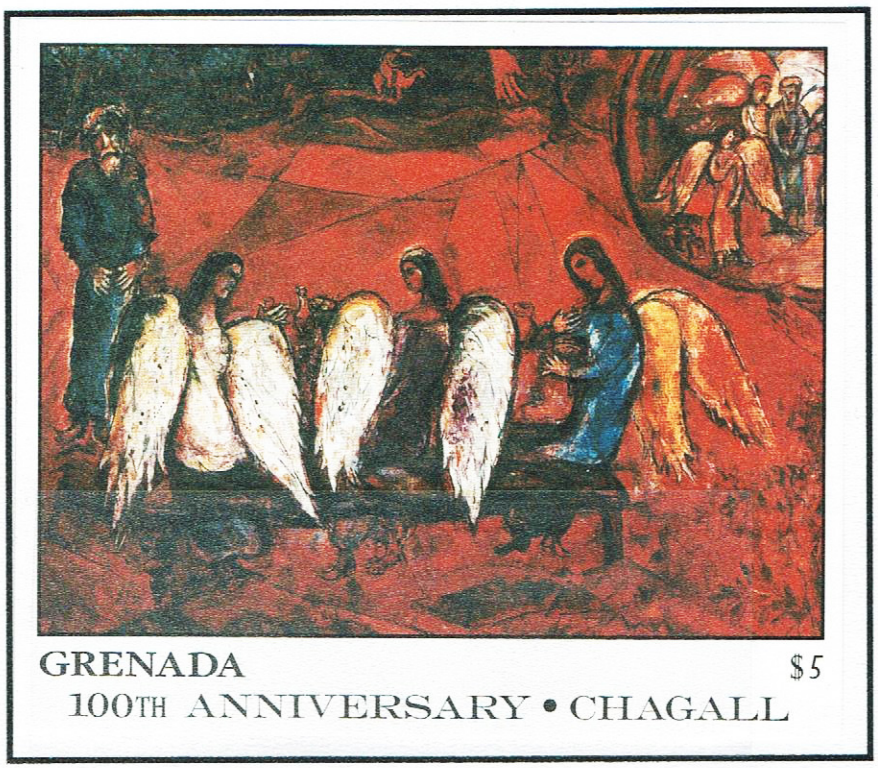
Le paradis, 1962

La création de l'homme

L'arche de Noé

Adam et Eve chassés du paradis

A son arrivée à Vence, Chagall avait découvert une charmante chapelle désaffectée, Notre-Dame du Calvaire. De plan cruciforme et de proportions justes, elle présente douze murs, décrépis jusqu'à l'ennui, auxquels veut d'instinct rendre leur fonction première : porter le message de l'Eternel.



Abraham et les trois anges. 1960-66

Joseph, le berger, 1931

Noé et l'arc en ciel

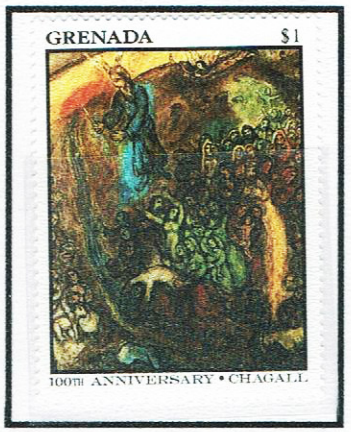
Les mariés et l'ange

La chute de l'Ange 1923-33-47

Chagall étudiera pendant de longues années la composition d'un cycle de douze épisodes issus de la Genèse et de l'Exode qu'il complètera de cinq toiles illustrant le Cantique des Cantiques. Hélas, le projet d'installation dans la chapelle ne put aboutir

Moïse reçoit les Tables de la Loi. 1960- 66

Moïse et le buisson ardent



Moïse fait jaillir l'eau

Dans une symphonie éclatante de carmins et de vermillon, le peintre dans sa maturité s'identifie à David, roi-poète, second souverain d'Israël. Avec l'habileté narrative qui est la sienne, il mêle un kaléidoscope vibrant le passé au présent, Vitebsk tout en haut, Vence en bas, le souvenir de Bella, son union avec Vava, le roi-poète, l'auteur admirable des Psaumes, le roi musicien, celui qui chantait pour Säul, et non le héros rayonnant, le vainqueur de Goliath, que le peintre immortalise, chantant devant le peuple juif rassemblé à ses pieds. Abigael et Ahinoam, ses deux épouses successives, comme Bella et Vava, sont présentes sous le dais nuptial traditionnel rouge à Vitebsk, l'autre en jeune mariée que le pinceau pare d'un bouquet nuptial

Le Roi David, 1951

Répartition des territoires de chaque tribu en terre d'Israël

Le premier livre de la Bible hébraïque ou de l'Ancien Testament la Genèse, se termine avec l'installation en Egypte des Hébreux, ou plus exactement, des 12 fils de Jacob/Israël, fondateur des 12 tribus.

Une grande partie des commandes publiques qui ont occupé Chagall à partir des années cinquante relèvent de l'art sacré. Depuis sa contribution à l'église Notre-Dame du plateau d'Assy, haut lieu de la rencontre de l'art moderne et du culte chrétien, Chagall n'a cessé de mettre son art au service de l'architecture religieuse. En abordant le vitrail, il se mesure à l(échelle architecturale tout en conservant la couleur comme matière première; couleur que le maître verrier sait métamorphoser en lumière grâce à sa science des propriétés et traitements du verre.

Ruben

Siméon

Lévi

Le décompte des 12 tribus correspond donc aux 12 fils de Jacob, sauf Lévi (tribu dédiée au service du temple de Jérusalem), les lévites n'ayant pas de territoire propre, et sauf Joseph qui est remplacé par ses deux fils

S'inspirant des notations bibliques concernant les douze fils de Jacob, Chagall compose chaque vitrail à partir d'une tonalité dominante. Quatre tonalités fondamentale – bleue, jaune, rouge, verte – se répartissent chacune trois tribus. A ces quatre couleurs répond le carré des quatre murs de la synagogue, éclairée par une lanterne zénithale. Cet ensemble inauguré en 1962 constitue le sommet de l'art du vitrail contemporain ;les éclatantes couleurs de Chagall deviennent pure lumière fondatrice. Par delà la célébration du peuple d'Israël, les vitraux de l' *Hadassah* sont un hymne à l'énergie créative de l'art

Issachar

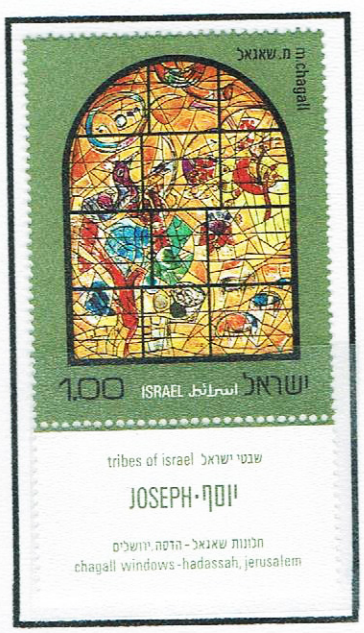
Zabulon

Juda

Le livre de l'Apocalypse, attribué à l'apôtre Jean, cite les douze tribus d'Israël au chapitre 7, verset 4 et suivants, sans mentionner la tribu de Dan (mais en citant celle de Lévi et, comme tribus à part entière celles d'Ephraïm et de Manassé)

En 1959, l'organisation américaine *Hassadah*, une ligue féminine sioniste, propose à l'artiste de décorer la synagogue de la clinique universitaire construite sur les hauteurs de Jérusalem. Chagall choisit alors d'évoquer dans chacune des douze grandes fenêtres de l'édifice (340 x 250 cm) une des douze tribus d'Israël. Se conformant à la règle religieuse qui interdit la représentation de la figure humaine, il façonne ses images en puisant dans le registre de la nature (animaux, plantes) et celui des symboles du culte.

Nephtali



Joseph

Benjamin

De tous les grands peintres juifs du XX° siècle Chagall est le seul dont les thèmes et les inspirations furent irréfutablement juifs; Tandis que les autres ont peint d'une main de maître des paysages, des natures mortes et des nus, l'art de Chagall ne peut se concevoir sans sa judaïté

Collaborateur indispensable, l'homme de l'art joue un rôle primordial dans la réussite des opérations. Directeur des ateliers Jean Simon à Reims, Charles Marq doit être associé à la réalisation de la plupart des vitraux de Chagall (Cathédrale de Metz, Hadassah de Jérusalem). Grâce aux rapports de confiance et de compréhension mutuelle qui se sont établis entre les deux hommes, Charles Marq parvient à traduire au plus près les intentions plastiques de l'artiste. Par des procédés nouveaux il réussit à varier les tons sur un même fragment de verre, ce qui permet à l'ensemble du dessin d'échapper au morcellement des lignes des cloisonnement

Aser

Dan

Gad

Ce n'est pas parce que Chagall affectionne depuis longtemps la couleur bleue qu'il devait fatalement faire du vitrail, à la mémoire de ceux qui inventèrent le bleu de Chartres. Mais c'est bien parce que la lumière fait éclater les lignes, les formes et les couleurs que le peintre, avec l'aide de grands maîtres-verriers et de mosaïstes de talent, a choisi délibérément de travailler dans ces domaines avec une énergie renouvelée.

De fait un nombre très important de créations monumentales accompagne la lente maturation du Message Biblique. De 1954 à 1967, Chagall aura créé des vitraux pour Metz, Jérusalem, New York, Tudeley et Zurich ; des mosaïques pour Saint Paul de Vence, Washington et des décors de théâtre pour Paris et New York

La Paix ou La Prophétie d'Isaïe (A la mémoire de Dag Hammarskjöld et des 15 personnes qui périrent avec lui) 1964 . New York. ONU.

« Depuis ma plus tendre enfance, la Bible me captive. Elle m'a toujours paru la plus grande source de poésie de tous les temps. Depuis, j'ai cherché son reflet dans la vie et dans l'art. La Bible est comme un écho de la nature et c'est ce secret que j'ai essayé de transmettre. ..» Marc Chagall

La crucifixion blanche, 1938

La charrette fantastique

Le sacrifice d'Isaac

Moïse brisant les tables de la loi.1931

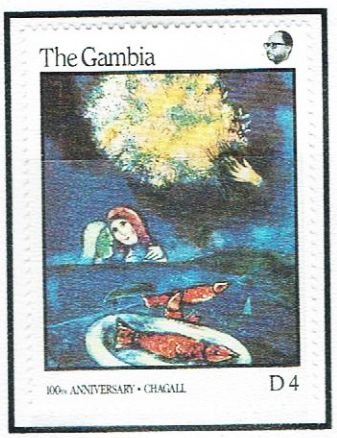
Le sacrifice d'Abraham

Pourquoi bleu ? Mais je suis bleu, comme Rembrandt était brun. Moi, je suis de formation française. Je déteste la couleur russe ou Europe centrale. Leur couleur, c'est comme leurs chaussures. Soutine, moi, tous nous sommes partis à cause de la couleur; J'étais très sombre en arrivant à Paris. J'étais couleur pomme de terre, comme Van Gogh. Paris est clair.

La vendeuse de fruits

Bouquet aux amoureux volants

Fruits et fleurs



Les poissons de la StJean

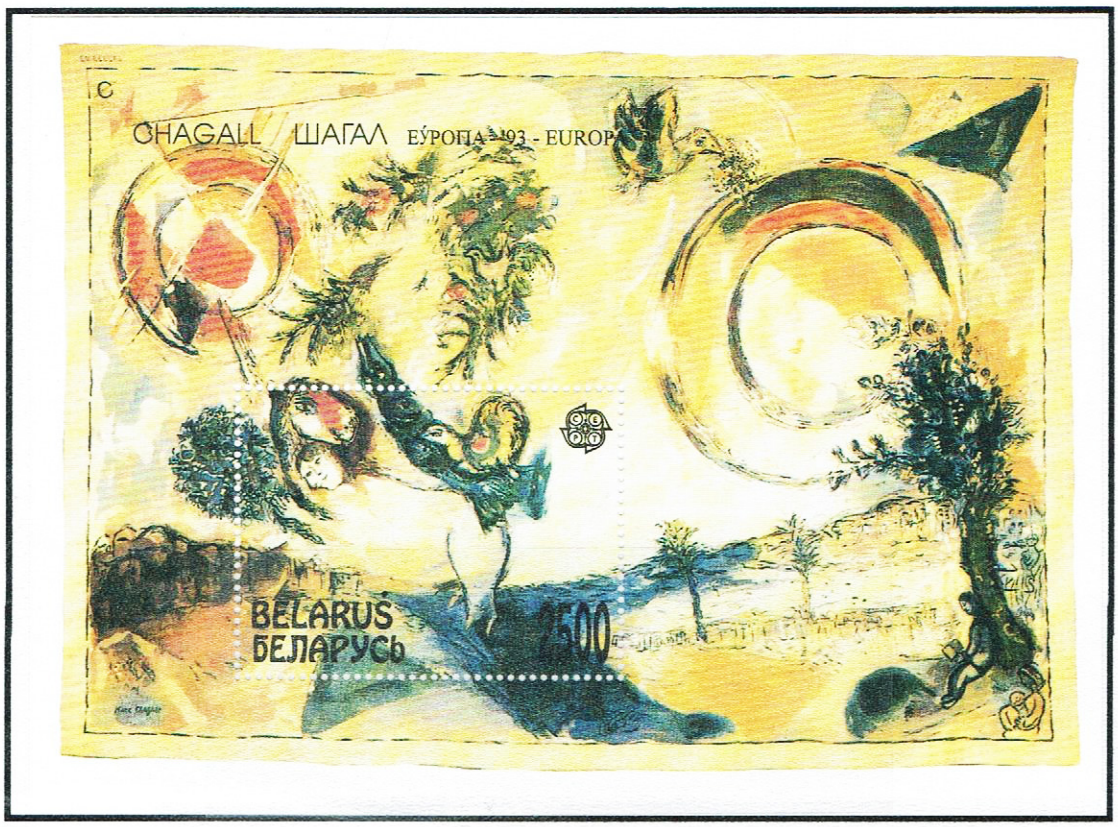
Le mythe d'Orphée, 1977

L'arbre de vie

Amoureux dans les lilas

Amoureux et fleurs

Ce qui contribue à l'originalité de ce grand travail de Chagall dans le siècle est qu'il affirme qu'il existe au monde une part d'incompréhensible, dont l'approche défie la seule maîtrise du langage, qu'il soit celui des mots, des couleurs ou des sons.



Tapisserie pour l'entrée du Musée Biblique. 1971

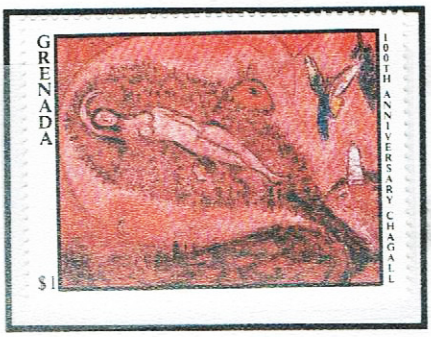
Lutte de Jacob contre l'Ange.version Chagall.1938 Eliezer et Rebecca

« Pour moi la perfection dans l'art et dans la vie provient de cette source biblique. Sans cet esprit mécanique de la logique et de la constructivité dans l'art et dans la vie ne peut pas porter des fruits. Peut-être des jeunes et des moins jeunes viendront-ils dans cette maison (le Musée National Message Biblique) pour rechercher un idéal de fraternité et d'amour, tel que mes couleurs et mes lignes l'ont rêvé… »

Les dix-sept tableaux du Message Biblique tirent leurs sujets de l'Ancien Testament. Chagall s'y réfère et en conduit la transcription plastique avec rigueur même s'il enrichit, parfois en le transgressant, le texte de référence. Les douze premiers tableaux constituent un cycle, les cinq toiles illustrant le Cantique des Cantiques s'ordonnent en série homogène offrant cinq variations sur un même thème, celui de l'amour

Le rêve de Jacob, 1960

Le Cantique des Cantiques
I



II

III

IV

V

La manière n'est pas importante. Ce qui l'est, c'est de s'exprimer. La peinture doit avoir un contenu psychique. Je tue toute velléité décorative. J'atténue le blanc, salis le bleu avec mille pensées. Le psychisme doit entrer dans la couleur. Il faut travailler la peinture avec la pensée que quelque chose de votre âme y pénètre et lui donne de la substance. Un tableau doit naître et fleurir comme quelque chose de vivant. Il doit saisir quelque chose d'insaisissable, de flou, le charme et le sens profond de ce qui nous concerne.

La chute d'Icare, 1975

L'artiste et son modèle

Pour Vava

Femme à la meule de foin

La Vie, vers 1990.Tapisserie réalisée par Yvette Cauquil Prince

Trois acrobates

Le village

Paysans

Après la réalisation de nombreuses lithographies, Chagall commença à s'intéresser à la tapisserie au-début des années soixante quand il fit la connaissance d'Yvette Cauquil-Prince, maître d'œuvre en tapisseries, qui travailla d'après les cartons de Chagall ,des sujets, déjà représentés dans ses gouaches et lithographies

« …Selon moi, ces tableaux n'illustrent pas le rêve d'un seul peuple, mais celui de l'humanité. Ils sont le résultat de ma rencontre avec l'éditeur français Ambroise Voillard et de mon voyage en Palestine. Je voulais les laisser à la France où je suis né une seconde fois. Ce n'est pas à moi de les commenter. Les œuvres d'art doivent être capables de parler par elles-mêmes. »
Marc Chagall

La fiancée au bouquet

Les saltimbanques

Le miroir

Danseuse à l'éventail

Femme au visage bleu

Amoureux au clair de lune

Chrysanthèmes

Le panier de fruits

Bouquet

Promenade, 1973

« Pour moi la perfection dans l'art et dans la vie provient de cette source biblique. Sans cet esprit, la mécanique de la logique et de la constructivité dans l'art et dans la vie ne peut pas porter des fruits. Peut-être des jeunes et des moins jeunes viendront-ils dans cette maison (le Musée National Message Biblique Marc Chagall), tel que mes couleurs et mes lignes l'ont rêvé. peut-être diront-ils les mots de cet amour que je ressens pour tous. Peut-être n'y aura-t-il plus d'ennemis et peut-être jeunes et vieux construiront-ils un monde avec de l'amour avec de nouvelles couleurs, comme une mère qui met au monde son enfant dans l'amour et les souffrances. C rêve peut-il être réalisé ? Dans l'art comme dans la vie tout est possible pourvu que cela soit fondé sur l'amour. » Marc Chagall

Jardins

Seul est mien

Le verger 1973

Seul est mien
Le pays qui se trouve
dans mon âme
J'y entre sans passeport
Comme chez moi
Il voit ma tristesse
Et ma solitude
Il m'endort
Et me couvre
d'une pierre parfumée

En moi fleurissent des jardins
Mes fleurs sont inventées
Les rues m'appartiennent
Mais il n'y a pas de maisons
Elles ont été détruites dès l'enfance
Les habitants vagabondent dans l'air
A la recherche d'un logis
Ils habitent dans mon âme

Voilà pourquoi je souris
Quand mon soleil brille à peine
Ou je pleure
Comme une légère pluie
Dans la nuit

Il fut un temps ou j'avais deux têtes
Il fut un temps où ces deux visages
Se couvraient d'une rosée amoureuse
Et fondaient comme le parfum d'une rose

A présent il me semble
Que même quand je recule
Je vais en avant
Vers un haut portail
Derrière lequel s'étendent des murs
Ou dorment des tonnerres éteints
Et des éclairs brisés

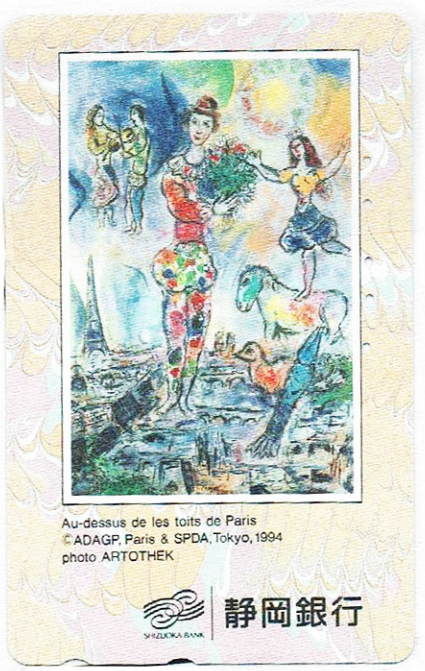
Seul est mien
Le pays qui se trouve dans mon âme
(1945-1950)

EPILOGUE

André Malraux appelait Chagall « le plus grand faiseur d'images du siècle « . Il le considérait également comme l'un des plus grands coloristes.

Être en compagnie de Chagall et discuter avec lui fut toujours pour moi (Franz Meyer , dans sa grande monographie), une expérience magnifique, enrichissante et fascinante. Il offrit de la joie et du plaisir aux gens de toute race. Aucun autre artiste de notre siècle a su toucher autant le cœur des hommes.

C'était un peintre de paysages oniriques dont les tableaux représentaient un dialogue avec Vitebsk. C'était un individualiste qui jouait du violon sur le toit de la modernité .Sa grande contribution à l'art du XX° siècle est désormais inscrite à jamais dans l'histoire de l'art, offerte à chacun d'entre nous, ainsi qu'aux générations à venir

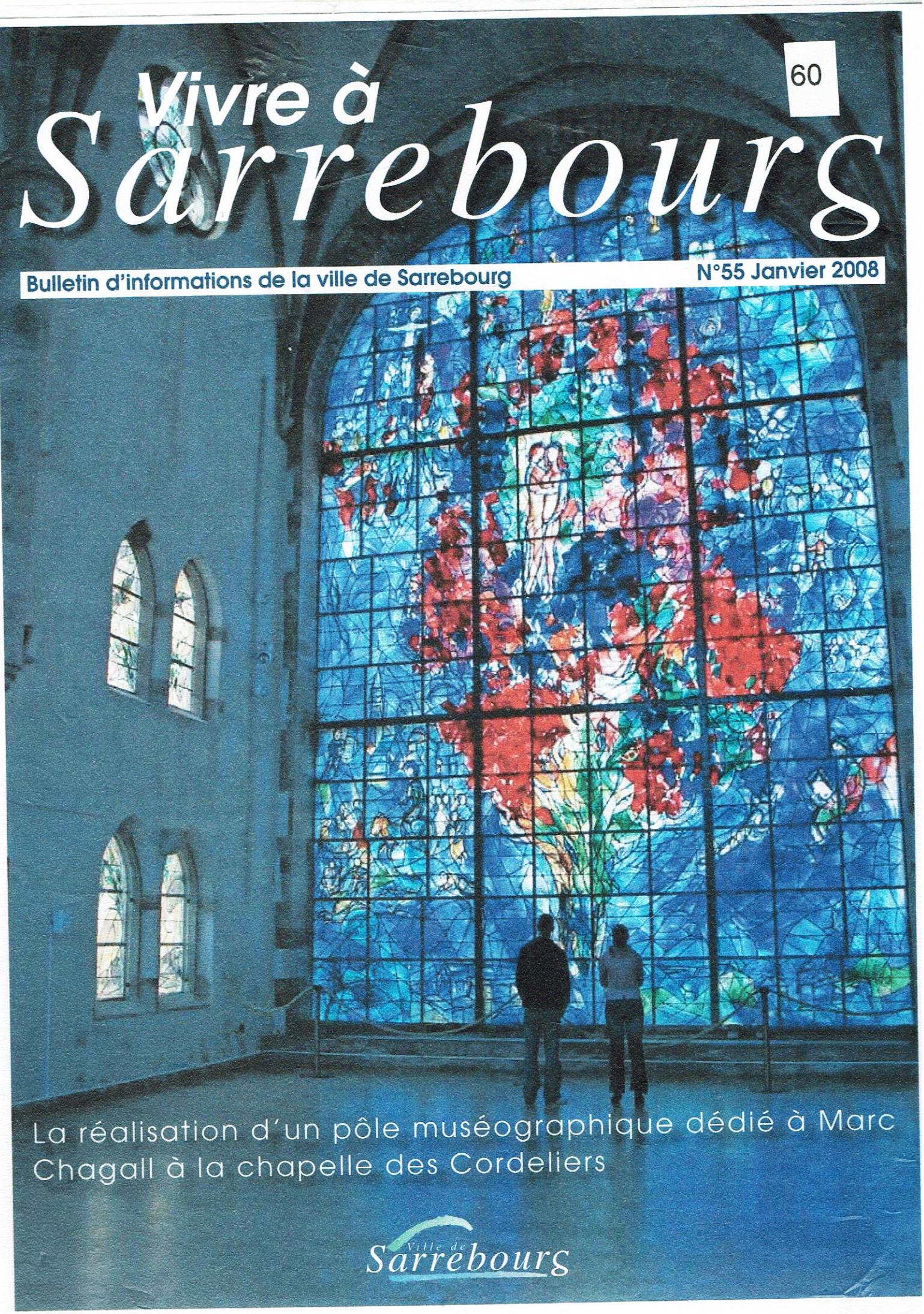


Marseille , Mars 2009

60

Vivre à Sarrebourg

Bulletin d'informations de la ville de Sarrebourg N°55 Janvier 2008



La réalisation d'un pôle muséographique dédié à Marc Chagall à la chapelle des Cordeliers

Ville de Sarrebourg